LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE SEUL JOURNAL FRANCA[IS DE] LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de la[ngue] française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque sema[ine] par plus de 30,000 personnes

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

22éme Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 7 septembre 1932 — No 27

Les Semaines Sociales

Le 29 août, s'ouvrait à Montréal, par une messe solennelle, la XIe session des *Semaines sociales* du Canada, en présence d'un auditoire d'élite recruté parmi les plus éminents théologiens, professeurs de facultés ou d'autres institutions d'enseignement, économistes et spécialistes en sociologie etc. .de la province de Québec.

Au cours des séances, des orateurs de marque ont analysé et appliqué à nos problèmes économiques et sociaux les principes contenus dans la magistrale encyclique "Quadragesimo Anno" et l'immortel document pontifical "Rerum Novarum" la plus belle en même temps que la plus complète synthèse des droits de l'ouvrier et des attributions du patron; du droit de propriété et de l'usage du capital des lois qui doivent régir les industries et le partage des biens matériels.

Nous désirons aujourd'hui attirer l'attention de nos lecteurs sur l'oeuvre des *Semaines sociales* et sur les bons résultats qui en découlent pour tous les catholiques.

Les *Semaines sociales* ont été inaugurées dans notre pays en 1920. Mais elles existaient, à peu près dans le même genre, en divers pays d'Europe depuis plusieurs années.

En Allemagne, la *Volksverein* avait établi des cours ambulants de sociologie pour instruire les catholiques sur les doctrines sociale et religieuse et leur application dans la vie pratique. Les cours produisaient de si merveilleux effets que la France ne put s'empêcher, tout en modifiant le programme, d'en faire l'essai chez elle. C'est en 1914 que se tint à Lyon la première *Semaine sociale* sous les auspices de la Fédération du Sud-Est.

Afin d'éclairer les catholiques sur les questions sociales et les systèmes vrais ou sophistiques qu'elles font naître à foison, des hommes d'action, de science sûre et épris du désir d'être utiles à leurs compatriotes "rêvèrent de constituer une sorte d'université annuelle où s'étudierait la doctrine de l'Eglise catholique en matière sociale et où l'étude des institutions actuelles et des faits sociaux, tant passés que contemporains, serait poussée aussi à fond que possible, à la lumière de l'enseignement religieux le plus orthodoxe" (Terrel, les *Semaines Sociales.*)

La résultante des ces "universités sociales intinérantes" était de pousser à l'action, à l'action efficace pour remédier aux malaises des classes et provoquer des organisations étayées sur les inébranlables assises du dogme et de la morale catholiques; bref, d'opérer des reformes rédemptrices dans le monde social.

M. Henri Lorin, décrivait en quelques mots le caractère des *Semaines sociales*: "convictions profondément catholiques et dévouement à la cause des réformes sociales, telles sont les deux dominantes à l'orientation intellectuelle, commune à tous ceux qui sont invités à professer aux *Semaines sociales* de France." Les Semaines du Canada sont marquées au coin du même cachet de convictions catholiques et de dévouement aux réformes sociales. Nous n'en voulons d'autres preuves que les bénédictions apostoliques accordées par les papes aux semainiers canadiens. Ces *Semaines sociales* chez nous ont toujours porté le caractère de la plus pure orthodoxie, puisque les cours y ont été professés par les meilleurs professeurs de nos universités, de nos collèges et de nos séminaires.

Les *Semaines sociales* ne sont pas des congrès où l'on soumet à l'étude des congressistes une série de questions, et où chacun est libre d'exposer ses vues et opinions. Non, mais des cours, préparés de longue main, que suivent attentivement les semainiers.

Naturellement, l'auditoire n'a pas la densité des assemblées populaires. Les cours, d'une dialectique rigoureuse et d'une logique serrée, dépassent le niveau intellectuel du commun du peuple. Seuls, les initiés aux sciences et surtout à la philosophie et à la théologie peuvent en saisir toute la portée et s'assimiler de si doctes enseignements.

C'est à ce petit groupe qu'incombe le devoir de vulgariser la saine doctrine, à doses modérées et opportunes, dans les intelligences du patron, de l'ouvrier ou du simple manoeuvre; de la masse pour la travailler comme un bon levain.

Les *Semaines sociales* ont une répercussion très étendue. Elles existent en Hollande, en Italie, en Belgique, en Suisse, en Uruguay, au Mexique etc. . . . Au Canada, leur influence se fait sentir dans les provinces les plus reculées. Les journaux publient la substance des cours qui jettent de la lumière non seulement dans les intelligences catholiques, mais encore rayonnent dans certaines têtes étrangères aux principes du catholicisme. Elles sont très utiles à nos politiciens. qui ne manquent pas de s'en inspirer pour la gouverne des rapports de l'Etat avec l'Eglise et de l'Etat avec les particuliers et pour solutionner les problèmes d'économie sociale et politique.

Nous de l'Ouest, submergés par la vague des faux principes sociaux d'un monde désemparé, profitons peut-être plus que tous autres des cours de la *Semaine sociale*. N'était l'espace restreint de notre journal, nous nous ferions un de voir de reproduire tout au long les savants travaux des séances de la *Semaine sociale*, qui traitent des questions d'une souveraine importance pour nous.

Comme l'oiseau qui tournoie, notre société, celle de l'Ouest surtout, cherche consciemment ou inconsciemment une direction. En désespoir de cause, il n'est pas étonnant que, de temps à autre, elle interroge même l'Eglise catholique.

"Il est certain, disait l'un de nos grands penseurs, S. E. Mgr Gauthier, l'archevêque-coajuteur de Montréal, à le *Semaine sociale* que nombre d'esprits qui même ne sont pas des nôtres se tournent aujourd'hui vers l'Eglise catholique comme vers la seule puissance capable de nous sauver. Je vous avouerai que rien ne vaut pour moi le spectacle de cette vieille Eglise séculaire, aux prises avec un problème formidable. Elle ne s'attarde pas à discuter ou à gémir sur ce qu'offrent de bon ou de mauvais les modifications sociales de notre civilisation. Elle va au-devant d'une nouvelle invasion, auréolée de vérité, le coeur débordant de sympathie, les mains pleines d'oeuvres. Elle renouvelle le geste qui lui est familier tout au long de son histoire et qui amène les barbares à courber le front devant la Croix. Elle est allée à la machine et l'a baptisée"

Léon Harmel s'écriait un jour: "Le balancement majestueux des machines à vapeur, le bruit strident des outils perfectionnés, l'activité des usines, le monde du travail enfin va chanter la gloire de Dieu qui a créé l'homme et lui a donné l'intelligence et le génie. La fumée qui s'échappe en longues spirales de nos hautes cheminées ne nous apparaîtra plus comme une émanation de quelque soupirail de l'enfer: le chrétien pourra la comparer, non sans une heureuse émotion, aux ondes mobiles qui s'échappent des encensoirs, car elle montera vers le Ciel comme un hommage du travail sanctifié."

Ce travaille sanctifié, si jamais il devient réalité dans tout le Canada, ce que nous souhaitons ardemment, il le sera grâce aux semainiers pour une large part.

Joseph VALOIS, O. M. I.

N.B.—Tous ceux qui aimeraient se procurer une copie de l'encyclique "Quadragesimo Anno" n'ont qu'à s'adresser au "Patriote".

DERNIERE HEURE

L'attitude de Bennett envers les chômeurs

Calgary. — Le gouvernement fédéral a considéré le chômage comme un mal pressant à guérir, mais il ne peut pas tout de même changer la constitution pour accéder aux demandes de secours aux chômeurs telles que formulées dans les résolutions présentées par certaines provinces, déclara M Bennett aux représentants des provinces de l'Ouest réunis à Calgary.

Les représentants exigent que le gouvernement du dominion paie cinquante pour cent de tout secours direct et assume en plus la pleine responsabilité des chômeurs célibataires. Il déclara que nombre de villes avaient fait bien des dépenses sans consulter le gouvernement et que maintenant elles lui demandaient de prendre à sa charge toutes les dettes.

x

Le dollar canadien prend plus de valeur

New-York. — Le dollar canadien, accusait une augmentation de valeur à la bourse locale mercredi dernier. A la fermeture, il avait atteint 90 13-16 sous. Ca représentait un gain de 13-16 sou depuis samedi

La hausse est attribuée par certains à la finance canadienne et par d'autres à la préférence de six sous sur le blé accordé par le royaume uni au Canada lors de la Conférence.

x

Chute des prix du blé

Winnipeg. — Les gains de 2 sous ont été effacés mardi, alors que tout semblait marquer une hausse continue des prix du blé. A la fermeture, les prix étaient de 1-8 à 3-8 plus bas: octobre, 56 et 5-8; décembre, à 58 et 3-8 et mai à 63 et 1-8.

La demande pour le durum était bonne.

x

L'Allemagne veut l'égalité des armements

Berlin. — Le général Kurt von Schleicher, qui à effrayé l'Europe récemment en affirmant que si on n'accordait à l'Allemagne l'égalité des armements, elle s'armerait quand même, a dit à la presse hier qu'il signifiait ce qu'il affermait. Il déclara que l'Allemagne, quelles que soient les circonstances, ferait ce qui est nécessaire à sa défense.

x

La grève des fermiers d'Iowa

Desmoines, Iowa. — Les fermiers grévistes sont déterminés à mener la guerre jusqu'à ce qu'ils aient obtenu des prix plus élevés pour leurs produits. Ils s'organisent pour continuer la grève si la Conférence des gouverneurs du mid-west ne trace pas un programme de secours aux fermiers le 9 septembre.

x

Le nouveau programme de von Papen devient loi

Berlin. — Le nouveau projet de $500,000,000 du cabinet Papen pour enrayer le chômage et rétablir le commerce en Allemagne a reçu l'approbation et la signature du président Paul von Hindenburg. Le chancelier von Papen se présentera devant le nouveau Reichstag lundi prochain pour la première foi. On s'attend à un vote de non confiance et à un décret non daté de dissolution signé par le président.

x

Emissions du C.P.R. souscrites

New-York, — Les nouvelles obligations du Pacifique Canadien à 6 pour cent ont été pleinement souscrites. Ces émissions se chiffrent par $2,500,000.

S. E. Mgr Turquetil, O.M.I. à Prince-Albert

Aujourd'hui, nous avons l'honneur de posséder au milieu de nous S. E. Mgr Arsène Turquetil, o.m.i., préfet apostolique de la Baie d'Hudson.

Son Excellence se rend à Churchill, son nouveau siège épiscopal, pour de là rayonner dans toutes ses missions qui couvrent une superficie totale de 1,652,689 milles carrés, c'est-à-dire jusqu'à la Terre de Baffin, à Pounds-Inlet.

Ce vaillant apôtre des Esquimaux après de dures années passées à Chesterfield, commence à voir la semence produire ses fruits. Il y a 32 ans, Son Excellence arrivait de France, à Prince-Albert.

De là, il se dirigeait vers le Lac Caribou. C'est là, que déjà il avait rencontré les Esquimaux. En 1912, il partait en voyage d'exploration vers Churchill. Quelques années plus tard, il fondait la première mission esquimaude à Chesterfield Inlet.

Après quatre années de souffrances phisiques et morales, la première chrétienté comptait une vingtaine de membres. Aujourd'hui, Son Excellence a la consolation de voir le nombre des chrétiens augmenter. Churchill, Esquimo Point, Chesterfield, Baker Lake, Southampton, Pounds Inlet — Terre de Baffin — sont autant de postes où ses missionnaires se dévouent corps et âme au salut des Esquimaux.

Nous réitérons à Son Excellence notre admiration, nos respects et l'assurance de nos prières.

HITLER ET VON PAPEN

Berlin. — Le chef national-socialiste Hitler a déclaré, dans une allocution aux 200 députés nationaux socialistes du Reichstag, que la mésintelligence entre lui et le chancelier von Papen s'accentue. On sait que le chanclier a annoncé, il y a plusieurs jours, qu'il ne peut pas admettre Hitler dans le cabinet. Selon une information d'excellente source, Hitler a prononcé son allocution après que le ministre de la défense, le général von Schleicher, lui eut dit qu'il est trop tard pour étudier des propositions pour assurer un siège aux nationaux-socialistes dans le cabinet. Hitler a affirmé que la mésintelligence est telle qu'il ne peut plus songer à appuyer ou même à tolérer le présent gouvernement.

Parlant de la récente condamnation à mort de cinq hitlériens, le chef nationalésocialiste a dit: "Les nazis ne peuvent pas appuyer le gouvernement tant que celui-ci permettra des choses comme celle de Benthen. Quant à moi, je trouve incompréhensible que cinq nazis soient condamnés à mort, à cause d'un insurgé polonais qui luttait contre nos frères en Silésie."

Laissant entendre que les députés hitlériens au Reichstag avaient été invités à se contenir à l'ouverture du Reichstag, Hitler a fait prêter le serment de fidélité à ces députés. Puis il a ajouté: "Vous donnerez un exemple de discipline au peuple allemand qui a les yeux sur vous. Malgré tout, nous ne cessons pas de lutter pour atteindre notre but."

x

REMBOURSEMENT

Londres. — Le Royaume-Uni, qui remboursera un montant de 2,500,000,000 francs à la France le 10 septembre prochain, se trouvera avoir payé en plein le montant de crédit étranger obtenu par le Trésor lors de la crise financière de septembre 1931. Le Royaume-Uni avait alors reçu 200 millions des Etats-Unis et cinq milliards de francs — $1,000,000,000. au pair — de la France, dont la moitié fut avancée par les banques et l'autre moitié souscrite par le public français sous la forme d'obligations. Le montant dû aux Etats-Unis par le Royaume-Uni a été remboursé intégralement en mars et avril derniers.

La Semaine Sociale à Montréal

Plusieurs centaines de congressistes réunis dans la métropole —Messe St-Louis de France—La prochaine Semaine sociale à Rimouski.

Montréal. — La XI session des Semaines sociales du Canada s'est ouverte par une messe célébrée à l'église Saint-Louis-de-France, par Son Excellence Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal. MM. les abbés Paiement, curé de la paroisse, Langevin-Lacroix et Romuald-Chayet l'assistaient.

LE R. P. ARCHAMBAULT

Dans une déclaration d'ouverture le R. P. Papin Archambault, s.j., président des Semaines Sociales du Canada, a exposé le programme que l'on se propose cette année; l'étude de la restauration sociale dans le sens des principes exposés par Sa Sainteté Pie XI dans la magistrale encyclique publiée à l'occasion du quarantième anniversaire de l'encyclique mémorable de Léon XIII "Rerum Novarum".

Au début de la séance, le R. P. Papin Archambault, président des Semaines Sociales du Canada, a d'abord annoncé que la prochaine session aura lieu, en 1933, à Rimouski. Il a ensuite donné lecture d'un message qui a été adressé à Notre Saint-Père le Pape au nom des congressistes de la Semaine Sociale, ainsi que de la réponse qui est venue du Vatican.

Voici le texte de ces deux pièces:

Montréal, le 31 août 1932

Auditeurs et professeurs Semaine sociale de Montréal, sous présidence Mgr Gauthier, prient Votre Sainteté agréer hommage filial — reconnaissants pour enseignements pontificaux — résolution travailler à leur application — implorent bénédiction apostolique.

Citta del Vaticano,
2 septembre 1932.

Formant voeu plein succès travaux semaine sociale — Sa Saintete envoie paternellement professeurs auditeurs bénédiction apostolique — gage faveurs divines — heureuse réalisation programme chrétien.

Cardinal Pacelli.

x

La prochaine Semaine Sociale à Rimouski

La Commission générale des Semaines sociales du Canada a décidé, d'accepter l'invitation de S. Exc. Mgr Courchesne et de tenir sa prochaine session, en 1933, à Rimouski.

Le sujet de la Semaine sera: "Le Problème de la Terre".

x

Le maire Walker a démissionné

New-York. — Le maire James J. Walker a annoncé qu'il avait résigné son poste.

Dans une déclaration formelle accompagnant sa lttre, le maire a dit qu'il soumettait son cas au peuple de New-York en offrant sa candidature pour une réélection.

Formation d'un Comité de Secours

ON IGNORE LES CANADIENS FRANCAIS

Mercredi dernier, quelque soixante représentants des églises, des sociétes philantropiques et d'autres oeuvres de charité ont répondu à l'appel de M. J. T. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, les convoquant en conférence.

Le but de l'assemblée était la formation d'un comité pour l'organisation d'un plan de secours volontaire couvrant toute la province, afin de pourvoir aux besoins des familles pauvres au cours de l'hiver prochain.

Le principe, établissant que ledit comité travaillerait de concert avec la Commission de secours instituée par le gouvernement provincial, a été accepté à l'unanimité par les représentants.

La question principale, discutée au cours de la réunion, a été la formation d'un comité provincial de secours volontaire. Un comité de nomination, composé de Monseigneur Janssen, vicaire général de Régina, du Bishop Hallam de Prince-Albert, de W. W. Champ de Régina, du Révérend S. B. East de Régina, du Révérend George Dorey de Régina, de Mme H. R. Horne, de F. J. Hauser de Humboldt, de J. J. Mc Gurran, et de Henry Black de Régina, choisira le personnel du comité général.

A une séance préliminaire, un exécutif, composé de sept membres, a été élu pour travailler à la mise en oeuvre de ce plan de secours volontaire. A l'exception du Révérend East et de J. J. Gurran, les personnes susdites font partie de l'exécutif.

L'idée de cette campagne serait de voir à ce que les centres favorisés d'abondantes récoltes aident les centres moins fortunés au point de vue de la subsistance et du vêtement de telle façon que la Saskatchewan n'ait pas à mendier le nécessaire dans les autres provinces.

Cette entreprise est nécessaire. La famine, qui étreint le monde entier, origine de la mauvaise distribution des biens matériels. Ici, c'est la congestion, là c'est la disette absolue. Des droits et des murailles tarifaires obstruent la circulation. Conséquence, souffrances de part et d'autres.

Sur une échelle plus diminuée, la Saskatchewan nous présente le spectacle de l'anomalie. Dans le nord, les jardins et les champs regorgent de grain et de légumes. Impossible de ne rien vendre à défaut de prix raisonnables. Entre temps, les fermiers du sud ne récoltent que de la poussière.

Il est très à propos que, dans le nord et le sud, un comité se forme pour organiser une campagne de secours. Autrement, des milliers de livres de légumes pourriront dans les jardins et des quantités fourrage demeureront non utilisées, alors que nos amis du sud n'auront de quoi se nourrir et nourrir leur bétail. Pour ne parler que d'un endroit dans le nord prospère, dans les limites même de la ville de Prince-Albert, certains horticulteurs se proposent de laisser en terre patates et autres légumes dont la vente ne couvrirait pas les frais d'extraction. Même certains fermiers se demandent si les prix de revient du blé couvriront les dépenses de la moisson.

Ce serait dommage que tant de biens se perdent faute d'organisation. Naturellement nous ne pouvons pas influencer le marché mondial, faire monter les prix à notre guise, mais nous pouvons très bien nous organiser pour que le surplus des produits soit distribué aux nécessiteux. C'est la raison d'être de ce comité provincial de secours volontaire en formation. Une coopération de ce genre, outre le bien immédiat de pourvoir à la subsistance de centaines de bouches, aura une répercussion morale inappréciable. Elle rapprochera les citoyens de la province. Des liens infrangibles reliront les bienfaiteurs à leurs privilégiés. Cette [illegible] mutuelle fera tomber nombre de préjugés, la charité élargira les esprits

Tout en approuvant une si belle initiative de philantropie, nous déplorons le fait qu'on ait ignoré les catholiques du diocèse de Prince Albert et les Canadiens français de la province dans la formation du comité de nomination et de l'exécutif du plan de secours qui embrasse toute la Saskatchewan. Les Canadiens français ont certainement fourni leur bonne part de secours l'an dernier, Nous nous rappelons que des chars de légumes sont partis de St-Brieux, Zenon Park, Bellevue, Marcelin, Debden, etc... à destination du sud, l'hiver passé. Nos centres canadiens-français sont encore en mesure de faire la charité. Pourquoi ne pas songer à leur donner des représentants dans l'organisation de la campagne de secours. Espérons que le comité de nomination corrigera l'erreur initiale en nommant quelques Canadiens français sur le comité central.

J. V.

L'ACTUALITE

Un livre sur Peter Veregin et les Doukhobors

M. Ney, avocat de Winnipeg, a de fréquents interviews avec Peter Verigin, leader de la secte des Doukhobors, à la prison de Prince-Albert. M. Ney déclare qu'il écrit actuellement un livre sur la vie de Peter Veregin, chef de tous les Doukhobors du Canada et de la Russie, traitant des origines du "doukhoborisme" de sa religion et de ses particularités; de la poursuite et de la condamnation de Peter Veregin, de ses activités, de ses ambitions et de ses prédictions sur l'avenir de cette secte.

La préface de ce livre sera écrite par le comte Ilya Tolsoy, deuxième fils du comte Leo Tolstoy, un admirateur des principes doukhobors.

Nous ne voyons pas beaucoup l'utilité pratique d'un tel livre. L'auteur veut-il se faire le défenseur des principes étranges de la secte et se constituer le propagandiste d'une doctrine incompatible avec la Constitution canadienne, ou bien a-t-il tout simplement l'intention de faire oeuvre scientifique, historique ou documentaire? Nous ne le savons pas encore. Quoiqu'il en soit, il est de ces doctrines que nos gens connaîtront toujours trop. Le "Doukhoborisme" est de celle-la.

x

Etat financier de la province de Québec

M. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province et trésorier provincial a communiqué l'état financier de la province, à la suite de l'année fiscale terminée le 30 juin 1932.

L'exercice financier accuse un déficit de $584,708.61 contre un surplus de $776,775.67 pour l'exercice précédent, soit un écart de $1,361,484.28.

Les recettes ont diminué de $4,689,599.90, mais, déclare le premier ministre, les dépenses ont été contractées de $3,912,824.25.

Les diminutions de recettes principales s'établissent comme suit: droits sur les successions, $2,876,424; Commission des liqueurs, $1,500,000; revenus des Terres et Forêts, $982,263.69; revenus des mines, $273,619.15; licences d'autos, $134,541.37; permis de la commission des liqueurs, $132,611; ce qui forme un total de diminutions de $5,899,460.80.

Extrait du Discours de M. Bennett à Toronto

Pour que le Canada garde son rang de cinquième pays du monde en affaires -- Avantages sur les marchés du Royaume-Uni -- Nous avons atteint le plus fort de la crise--L'exposition de Toronto est devenue un évènement canadien -- Les valeurs de spéculation ne constituent pas la prospérité.

Toronto. — Le premier ministre du Canada, M. Bennett, a inauguré la 54e exposition nationale canadienne. Voici un résumé de l'allocution qu'il a prononcée en la circonstance.

Si le Canada doit garder son rang de cinquième pays du monde au point de vue affaires — rang dont il peut être fier, — le peuple canadien doit s'appliquer dans toute la mesure possible à répondre aux besoins de ses clients par tout l'Empire.

Je demande à tous les Canadiens de ne pas laisser leur pays perdre du terrain. Je demande que nous accomplissions nos nouveaux devoirs avec l'énergie et l'esprit d'initiative que les Canadiens ont déployés dans le passé pour l'accomplissement de leurs devoirs.

La conférence impériale d'Ottawa avait pour but d'assurer des avantages réciproques aux membres d'une grande famille.

L'agriculture demeure l'industrie fondamentale du pays et les cultivateurs du pays peuvent être sûrs que des résultats tangibles ont été obtenus pour eux.

Dans les ports du Royaume-Uni, un navire chargé de farine étrangère aurait à payer $5,000 de droits sur une cargaison valant $50,000, alors qu'il n'y aura aucun droit à payer pour une cargaison provenant du Canada. L'exportateur canadien de bacon bénéficiera aussi d'avantages importants sur le marché du Royaume-Uni.

M. Bennett a ensuite déclaré qu'il ne partage pas l'opinion de ceux qui disent que les ententes de la conférence feront du tort aux autres pays.

Nous formons une famille, a continué le premier ministre, et nous cherchons de plus vastes marchés dans le cercle de la famille. Cela n'est pas un mauvais dessein envers les voisins. Notre but a simplement été d'assurer des avantages aux membres de la famille, non dans un esprit d'antagonisme contre les autres, mais dans ce sentiment d'amour qui jaillit de chaque branche de la famille.

Nous avons atteint le plus fort de la crise. On peut maintenant voir de clairs indices d'amélioration. La prospérité reviendra sûrement, et des Canadiens dévoués comme ceux qui ont rendu possible une telle exposition en assurent le retour. La prospérité sera plus grande que jamais elle n'a été.

Vous évoquerez ce jour comme un tournant de l'histoire, comme un jour de joie et de gratitude envers l'Empire auquel nous appartenons et envers le pays dans lequel nous vivons.

En terminant, M. Bennett a exprimé l'opinion que le Canada a tiré de précieuses leçons de la crise, qu'il a notamment appris que les valeurs de spéculation ne constituent pas la prospérité.

L'étalon-or comme base monétaire

On croit que ce problème, de même que ceux du règlement des dettes du guerre et de la liquidation des reparations ont été discutés par un groupe de banquiers anglais et américains.

New-York. — On croit que le retour de la Grande-Bretagne à l'étalon-or, le paiement complet de sa dette de guerre et la liquidation des réparations par un prêt global de trois milliards cinq cents millions de dollars, ont été discutés en fin de semaine par les Banquiers américains et Montague Norman, dont la visite a toujours précédé un réajustement dans la finance.

Le gouverneur de la Banque d'Angleterre, arrivé récemment pour passer une vacance dans le Maine, alors qu'il y a tant de places de villégiature plus près de l'Angleterre, a assisté à une réunion de la Federal Reserve Bank, samedi. Il eut une entrevue avec d'autres financiers de New-York, dont George L. Harrisson, gouverneur de la Federal Reserve Bank, qui assistait aussi à la réunion.

Depuis quelques jours, on mentionne aussi que Sir Montague a eu une entrevue avec Junius Morgan, représentant des intérêts de J. P. Morgan, l'un des financiers les plus influents du monde.

Des dépêches à la United Press semblaient faire croire que le but du voyage de Norman était le retour en 1933 de l'Angleterre à l'étalon-or, comme base monétaire, après que les dettes de guerre auront été payées, que les réparations auront été liquidées, et que des mesures auront été prises pour la réduction des barrières tarifaires.

Cette opinion a été exprimée par le Sunday Chronicle, de Londres.

Ce journal dit que Norman cherche le secours de l'Amérique pour hâter le retour à l'étalon-or comme base monétaire. Ce secours signifie une hausse générale du prix des matières premières de façon que la valeur de la livre-or soit aussi haute que possible.

La valeur élevée de la livre-or protégerait les déposants étrangers et l'Angleterre elle-même.

Le même journal exprime l'opinion que Norman discute également l'annulation des dettes de guerre due par l'Angleterre aux Etats-Unis

L'emprunt dont il est question, serait flotté cet automne après la conférence économique mondiale.

—x—

Ce que disent les journaux

CE NOUVEAU PARTI

L'Ouest, si l'on en juge par sa presse quotidienne, accueille avec méfiance le parti rural-travailliste formé récemment à Calgary et dont M. Woodsworth, député de Winnipeg, à Ottawa, vient d'être fait chef. La Province, de Vancouver, estime que tant que ce nouveau parti s'en tiendra aux moyens constitutionnels pour tenter de faire prévaloir son programme d'un radicalisme avancé, il n'y a pas à la condamner d'avance. Il faut, dit-il, l'entendre et ensuite l'on verra quelle place lui faire, dans la politique canadienne. Le "Herald" de Lethbridge, propriété de M. le sénateur Buchanan, ancien député libéral, croit que le nouveau parti n'aura pas une plus longue carrière que ses 'United Farmers' de l'Ontario et ceux de l'Alberta, mais que pour le moment il répond à un vif courant de mécontentement contre le régime économique présent. "Let us think well before we leap", dit le journal de M. Buchanan. Le "journal" d'Edmonton ne prévoit pas qu'il y ait bien des électeurs à s'inscrire dans ce nouveau parti, du moins en Alberta. La "Free Press" de Winnipeg ne paraît pas férue des doctrines inscrites au programme de M. Woodsworth et de ses amis, mais il y a des articles qui ne lui déplaisent pas, là-dedans. Il n'empêche que des observateurs sagaces de la politique fédérale, qui suivent avec attention le mouvement d'idées dans les provinces de l'Ouest, estiment que le parti de M. Woodsworth sera celui qui recrutera le plus de députés des grands lacs aux Rocheuses, à la prochaine élection fédérale. Qui ne se rappelle qu'en 1921, c'est exactement cela qui se produisit pour les candidats progressistes? Ils balayèrent l'Ouest et tinrent la balance du pouvoir à Ottawa jusqu'en 1925, pour renverser même, en 1926, le gouvernement King, dans l'affaire des douanes, après quoi ils culbutèrent à son tour le cabinet-fantôme Meighen. L'histoire peut se répéter, d'autant que M. Woodsworth est combatif, tenace et que le mécontentement de l'Ouest servira pendant quelque temps, du moins, la cause du parti rural-travailliste à tendances radicales. G. P.

"Le Devoir"

—x—

Il faut veiller au grain

Les minorités tiennent, avec raison, à être représentées dans les corps publics par des gens de leur race, de leur langue, de leur mentalité. Elles savent par expérience que ce n'est qu'à cette condition que leur voix se fera entendre, que leurs intérêts seront protégés.

Dans ce domaine, les gouvernements ne pèchent pas par excès de générosité et d'habitude, c'est à force de démarches, de pourparlers, de protections qu'ils accordent ce qui est équitable. Et quand une vacance se produit dans les rangs des représentants de ces minorités, il faut encore de nombreuses représentations pour garder ce qui a été acquis dans le passé.

Ainsi la minorité franco-ontarienne a droit à deux représentants au Sénat, et elles les a depuis quelques années. L'un des deux est décédé dans la personne de M. Belcourt. Il est rumeur que le défunt soit remplacé par un Anglo-protestant. Plusieurs journaux se sont unis au "Droit" pour rappeler au premier ministre qu'il serait impolitique et injuste de donner la succession de M. Belcourt à un autre qu'un Franco-Ontarien. Chs. G

"Le Droit"

—x—

Le plus riche pays du monde

Un confrère américain fait ressortir le fait que, malgré la dépression économique, les Etats-Unis sont encore le plus riche pays du monde et cite à ce propos que l'argent mis en circulation, surtout le papier-monnaie, s'est accru de $70,000,000 au cours des trois dernières années. Cependant, cette somme énorme de numéraire n'est pas accessible à la masse du peuple; elle est aux mains du peuple; elle est aux mains de spéculateurs et de thésauriseurs qui en contrôleraient le débit à leur unique profit. L'accroissement de la circulation du papier-monnaie consiste principalement, dit-il, en billets de banque de haute dénomination, savoir de $1,000, de $500 et de $100, billets plutôt rares dans les transactions ordinaires. LA PRESSE.

—x—

Pour faire sa vie au théâtre

Une actrice anglaise a énuméré les qualités que doit posséder une actrice pour réussir dans sa carrière.

Les femmes qui veulent embrasser la profession, dit-elle, doivent avoir le courage du lion, la peau du rhénocéros, l'endurance d'un explorateur de l'Arctique, et un bon foyer où elles se retireront quand la scène leur rendra un peu de liberté. Avec ces qualités, une jeune fille possède tout ce qu'il faut pour gagner sa vie au théâtre.

Faut-il s'étonner que la profession soit encombrée de tant d'actrices qui végètent misérablement?

"Le Soleil"

Mots Pour Rire

L'octurne.

On demandait à une dame, à la suite d'un concert donné par un pianiste à la mode, si elle y avait pris plaisir.

—Il a joué, disait-on, un nocturne de Chopin d'une façon bien remarquable.

—Certainement, s'il n'en avait joué un second, puis un troisième; ma foi, quand j'ai vu qu'il allait commencer un quatrième octurne, j'ai perdu patience et je suis partie.

x x x

L'esprit de la guillotine.

A la cour d'assises de la Seine, le président demande à un condamné à mort s'il a une dernière prière à adresser à la cour.

Le condamné se lève et, d'une voix enrouée, inimitable:

—Je demande qu'aussitôt après l'exécution, je sois conduit à Charenton.

—Pourquoi? ne peut s'empêcher de demander le président surpris.

—Tiens, c'te bêtise! parce que j'aurai perdu la tête.

x x x

Chez les nouveaux riches.

La bonne. — Madame, c'est M. Chaliapine qui vient endormir bébé.

x x x

Au catéchisme.

—Jean-Paul, qu'est-ce que la calomnie?

—Monsieur, c'est quand quelqu'un n'a rien fait de mal et qu'un autre va le raconter.

x x x

Calinotade

Une promenade d'une heure en voiture est ordonnée à Calino convalescent.

La voiture part au galop.

—Hé! là, hé! là, pas si vite! s'écria Calino; si vous allez de ce train là, l'heure sera tout de suite passée!

x x x

Epitaphe d'un matelot.

Quoique les vents et les vagues m'aient balloté dans tous les sens, en dépit d'eux je suis entré au port. Mais, quoique je sois ici à l'ancre avec beaucoup d'autres de notre flotte, j'espère la lever un jour et rejoindre mon amiral Jésus-Christ.

x x x

Induction.

Ce qu'elle a dû s'ennuyer pendant ses vacances! Tu as vu comme elle a l'air reposée?

x x x

Ce qu'on entend.

—Quel est donc cet acteur qui arrive toujours le dernier?

—C'est le jeune premier.

x x x

Croquis conjugal.

Elle. — Pour l'anniversaire de notre mariage, on a tué le coq...

Lui. — Ce n'est pourtant pas sa faute!

Pechardiana,

—Dites-moi, m'sieur l'agent... savez-vous où habite monsieur Plouf?...

—non. Pourquoi?

—Parce que... monsieur Plouf... c'est moi...

x x x

Les enfants terribles.

—Maman, est-ce que les missionnaires vont au ciel ?

—Oui, mon enfant.

—Et les lions?

—Non, mon enfant.

—Mais des lions qui ont mangé des missionnaires?

—x—

Il améliore la digestion

"Mon mari a obtenu beaucoup de succès avec le Novoro du Dr Pierre," écrit Mme Alfred Blais de Neubois, Qué. "Pour plus d'un an il avait des maux d'estomac et ne pouvait pas même digérer une bouillie d'avoine. Maintenant il mange n'importe quelle nourriture et même de la viande." Cette préparation d'herbes est devenue célèbre pour son excellent effet sur les organes de digestion; elle est fournie directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La Concurrence de L'Argentine

A Ottawa, on croit que l'Argentine ne pourra pas faire une forte concurrence au blé canadien -- Un rapport de l'Institut International de l'Agriculture sur la récolte dans l'hémisphère nord.

Ottawa — "N'ayant plus à exporter que 36,743,100 boisseaux, l'Argentine est à l'heure actuelle un facteur fort secondaire sur le marché du blé, où les cours dépendent d'autres pays", dit-on dans un rapport que l'Office fédéral de la statistique vient de publier sur la situation de l'Argentine au sujet du blé. D'après ce rapport les producteurs et commerçants de blé là-bas refusent de vendre cette céréale aux prix actuels.

"Il n'est pas probable, y lit-on, qu'ils expédient leur grain, à moins d'une hausse dans les prix ou d'une certitude raisonnable que la prochaine récolte sera bonne. L'Argentine a expédié 3,079,917 boisseaux en juillet dernier contre 8,856,153 en juin et 13,003,016 en mai précédents A l'heure qu'il est les blés du Canada, de l'Australie et des Etats-Unis sont offerts à prix plus bas que ceux de l'Argentine, d'où la répugnance des Argentins à écouler le reste de leur récolte."

Quant aux perspectives pour la prochaine récolte dans la grande république de l'Amérique du sud, le rapport en parle comme suit:

"La nouvelle récolte s'annonce bonne, bien que le temps, le mois dernier, ait été si hors de saison qu'on puisse redouter quelque danger. Par suite des pluies excessives de juillet et de la chaleur qui les a accompagnées le blé argentin a poussé avec une hâte qui l'expose à présent aux ravages de la rouille et d'autres maladies. Les insectes sont également à redouter pour le temps de la moisson.

"Déjà, dans le nord, les sauterelles ont fait leur apparition et ont dévoré des champs de blé. L'expérience prouve que ce fléau revient tous les six ans, et 1932 est une année où l'on peut s'attendre à le voir revenir."

Rome, 277. — L'Institut International d'Agriculture estime que la production du blé en 1932 dans l'hémisphère nord, à l'exclusion de la Russie et de la Chine, sera d'environ 1,000,000 tonnes métriques en bas de la production de 1931.

On s'attend à ce que la récolte d'orge et celle du seigle dépassent considérablement les totaux de 1931 L'avoine sera en moins grande quantité.

L'Institut annonce qu'il manque de renseignements précis sur la récolte russe. Il semble toutefois qu'étant donné la réduction du territoire et autres facteurs, la quantité de blé dont la Russie pourra disposer pour l'exportation sera inférieure.

Le Danemark en Faveur du Libre-échange

Cette décision est prise à la suite du succès de la Conférence d'Ottawa, le bétail, le fourrage, le café le riz, le tabac, les semences et le fer en gueuse seront admis en franchise.

Montréal. — Le Board of Trade de Montréal, a annoncé en s'appuyant sur des renseignements "autorisés", que le Danemark adoptera une politique commerciale libre-échangiste radicale.

Le consul-général du Danemark ici n'a pas pu confirmer cette nouvelle, bien qu'il lui ait été officieusement rapporté que des officiels du département du change étranger de la Banque Nationale Danoise à Copenhague avaient fait une déclaration à cet effet.

Le bétail, le fourrage, le café, le riz, le tabac en feuilles, les semences et les fruits pour extraction d'huile, le fer en gueuse et les métaux bruts seront admis en franchise dans le Danemark, en vertu de cette nouvelle politique, qui se trouvera à créer l'un des plus importants marchés libres de l'Europe

Des hommes d'affaires canadiens, ont déclaré les officiels du Board of Trade, s'organisent en vue de s'assurer la plus grosse part possible de ce débouché.

Discutant la nouvelle politique danoise, un membre du Board of Trade a déclaré que c'était là un des résultats de la conférence économique impériale d'Ottawa.

"On réalise de plus en plus en Europe", dit-il, "que par suite du succès de la conférence économique d'Ottawa, l'empire britannique se précise comme une unité capable de se suffire à elle-même et de faire son commerce entre ses parties composantes, en laissant le reste du monde à l'écart. Les pactes commerciaux impériaux sont certainement considérés comme une menace pour le commerce étranger, et pour cette raison nous voyons plusieurs nations, principalement les pays scandinaves, sur le point de faire des ouvertures à l'Angleterre afin de relever leur commerce et maintenir leurs relations commerciales avec l'empire d'une manière générale".

Traité commercial entre le Canada et la Belgique

Québec. — Le consul général de Belgique à Vancouver, M. J. Van Rickstool, a laissé entendre, ici, qu'un nouveau traité commercial entre le Canada et la Belgique est actuellement considéré par les deux pays.

M. Van Rickstool, arrivé ici de Belgique à bord de l'Empress of Britain, déclara que le présent traité entre les deux pays a été signé en 1922 et est semblable à l'accord commercial franco-canadien récemment supprimé. Les négociations entre la France et le Canada pour une nouvelle entente indiqueraient une action semblable entre le Canada et la Belgique, déclara M. Van Rickstool.

—x—

Une toute petite histoire juive.

Le tailleur vient de prendre mesures. Une dernière question:

—Et comment désirez-vous les poches?

Alors Isaac:

—Cela m'est égal, pourvu qu'elles soient difficilement à portée de ma main.

x x x

Vlan!

Un grand chirurgien, le docteur Taillandouce, rencontre un de ses anciens malades dans un salon. Poignée de mains, cordialités.

—Eh bien! docteur, vous charcutez toujours?

—Ca dépend de ceux que j'opère, monsieur!

x x x

Ces chers confrères.

L'autre soir, on devisait au salon après un amical dîner. La conversation tomba sur le docteur Ciconnais, un bourru qui a le défaut, en plus, de ne pas être souvent bienfaisant.

—Non, en vérité, dit la maîtresse de la maison, c'est un homme qui ne sait pas vivre.

—Si encore, intervint doucereusement un bon collègue, il savait faire vivre les autres!

x x x

Magnanimité

—Ma femme ne veut pas accuser ses quarante-cinq printemps...

—Elle est bien bonne de ne pas les accuser, ils lui ont fait tant de mal...

x x x

Toilette.

Les toilettes des femmes vont sou vent aux extrêmes... mais rarement aux extrémités.





Le Saint-Père et la Crise

S. S. Pie XI prononce de fortes paroles sur la crise actuelle. Sur l'usage des richesses. Sur la charité

L'OSSERVATORE ROMANO a publié une reconstitution du discours prononcé par le Souverain Pontife à l'occasion du décret concernant la vénérable Maria Crucifixa di Rosa. Il renferme de si utiles remarques que nous avons cru intéresser nos lecteurs en le leur communiquant.

Après avoir loué l'exactitude du portrait que venaient de tracer de la vénérable Marie Crucifixa di Rosa le décret rédigé par le secrétaire des Rites et l'adresse prononcée par le postulateur, le Saint-Père voulut formuler lui-même "quelques réflexions que lui inspiraient la noblesse du sujet et des circonstances présentes."

CHARITE UNIVERSELLE DE MARIA CRUCIFIXA

Il dit combien était providentiel le spectacle de la charité universelle que donnaient la vénérable Maria Cricifixa et l'Institut fondé par elle. — Charité universelle qui est la caractéristique de l'Eglise tout entière. Se trouvant aux pieds de Marie la servante de Dieu avait exprimé à la Vierge Mère le dessein qui fut comme le testament de sa générosité: que sa charité et la charité de ses filles se mit au service de tous les besoins, de toutes les misères, de toutes les indigences, pour apporter à tous la consolation et le réconfort Et cet héritage a été généreusement noblement accepté; il se manifeste aujourd'hui une floraison immense de charité vraiment universelle.

Il est souverainement opportun d'évoquer une si magnifique vision. Opportun en soi, mais plus opportun encore si l'on réfléchit au moment actuel: moment où, en conséquence de funestes doctrines sociales, les classes se sont déchainées les unes contre les autres, où ont prévalu ces nationalismes exagérés au point de paraître parfois sauvages et féroces, qui dressent les peuples contre les peuples, les nations contre les nations. En suite de quoi — comme une conséquence naturelle, inévitable, en vertu de l'effroyable logique des choses à laquelle nul ne peut échapper et à laquelle nul n'a échappé, en effet, pas même les potentats, pas même les peuples, — cette crise universelle, cet universel malaise: après la course aux capitaux, à l'argent, après la course effrénée aux richesses, voici la ruée de la faim — pour le pain.

Malaise universel qui se révèle aussi dans les manifestations et le développement de la charité elle-même, car si, d'une part, il a occasionné de très grandes, de consolantes manifestations de bonté, des actes éclatants de bienfaisance, ce malaise a occasionné aussi ce qu'on a appelé d'un mot expressif, la lassitude de souffrir, et cette espèce de concurrence de besoins, de misères, qui risque de faire voir en tout malheureux un concurrent au peu de pain, au peu de travail qui reste encore.

"Comme il est donc providentiel, insista le Pontife, l'exemple grandiose, généreux, universel, d'une vraie charité qui cherche son inspiration là seulement où on peut la trouver dans sa sublime vérité et sa générosité infinie; dans le Coeur même de Notre-Seigneur Jésus-Christ!"

LE BON USAGE QU'ELLE A FAIT DES RICHESSES

Une seconde réflexion nous est suggérée par la vie de la servante de Dieu ; nous y relevons une particularité qui n'est pas très fréquente: cette grande bienfaitrice de toutes les misères, de tous les besoins, qui risqua sa vie pour multiplier, intelligemment, infatigablement, le bien conçu par son esprit, cette grande religieuse sort d'une maison, d'une famille qui porte le sceau de la noblesse la plus authentique, la noblesse du sang et de la race, une maison riche et opulente. Grand exemple pour les temps actuels, où la course à l'argent est si générale et si effrénée, où il n'y a de ferveur que pour la recherche de l'argent, cet instrument de toutes les jouissances, de tous les abus de pouvoir et de toutes les arrogances de la vie. Le monde a pu voir désormais, et, pour ainsi parler, toucher du doigt, à quoi servent ces privilèges de classe, de race, de richesse, s'ils ne sont pas unis à l'esprit de pénitence, de charité et de prière chrétienne. La noblesse de la race, la noblesse du sang ne servent à rien si elles ne prolongent pas en même temps les vertus des pères ; égoïstement repliées sur elles-mêmes, elles ont paru souvent une vanité stérile, voire ridicule. Le mal est plus aigu encore quand la richesse reste privée de la noblesse des buts à laquelle elle est destinée

Le monde l'a vue et il le voit: cette prépondérance d'un petit nombre de gens extrêmement riches sur la multitude extrême d'indigents se révèle à tous comme une des causes les plus vraies et les plus profondes du malaise général.

Et c'est en quoi apparaît vraiment providentielle la haute figure de cette femme qui s'est fait, dans la charité du Christ, la servante de Dieu et du prochain; elle fait voir comment on peut vivre à côté des pauvres, même au sein d'une opulente maison, sans devenir pour eux une provocation. Elle montre éloquemment l'usage qu'il faut faire de richesses plus abondantes, des richesses que Dieu n'a pas pu confier à tous en une mesure égale, qu'il a remises avec largesse à ceux qui doivent être les instruments de sa Providence et de sa miséricorde envers ceux qui en sont moins pourvus et qui ne seraient guère capables d'administrer ce dont ils ont besoin.

L'exemple est incomparable que nous donne la Vénérable Soeur Maria Crucifixa: leçon anticipée pour apprendre aux temps présents l'estime qu'il faut faire de l'argent et de la richesse: l'unique vraie estime qui soit digne d'une créature de Dieu telle que l'homme. Les richesses doivent être d'excellents moyens pour faire du bien, pour venir au secours des misères; les biens matériels sont au contraire de détestables maitres quand ils deviennent des fins en eux-mêmes, et ne servent à rien d'autre qu'à satisfaire une vie égoïste.

La servante de Dieu, elle — comme d'ailleurs tant d'autres âmes qui suivent de plus près les traces du divin Maître, — a compris avec une netteté extrême ce que le monde n'a pas suffisamment compris, même après les leçons si solennelles de ces derniers temps: à savoir que l'argent, en lui-même, n'a aucune valeur. Nous avons vu de nos yeux, des capitaux et des patrimoines privés s'évanouir en un moment, se réduire en fumée comme le papier consumé par la flamme; nous avons vu des patrimoines collectifs de pays entiers se réduire à un point, pour ces peuples, de ne plus pouvoir faire front aux plus élémentaires besoins de la vie sociale et civile, d'où un trouble continu, une menace incessante et un péril grave pour l'ordre social.

Et à ce propos aussi la vénérable fondatrice des Servants de la Charité nous donne de grandes et de providentielles leçons. Elle a compris la vraie valeur de l'argent, des richesses terrestres, des moyens naturels. C'est que les saints et les saintes, les serviteurs et les servantes de Dieu, vrais disciples du divin Maître, lisent clairement dans la pensée de Dieu même et dans sa façon de gouverner le monde. Comment Dieu se comporte-t-il vis-à-vis des richesses? Avec un divin, un immense, un infini mépris. Il en donne à tous: à ses amis et à ses ennemis, aux bons et aux méchants, à ceux-ci plus abondamment même qu'à ceux-là: sa main, dirait-on jette de là-haut les richesses, sans se soucier du point où elles tombent. En réalité, sa sagesse infinie ne perd de vue aucune chose, récompensant chacun suivant son mérite et réglant tout suivant la justice. Or, ce sont précisément ces pensées que les saints et les saintes ont lues dans le coeur de Dieu, dans le grand livre de sa sagesse et de sa bonté; ce sont ces grandes pensées que, spécialement dans les heureuses assemblées où sont rassemblées leurs vertus, ils nous invitent à méditer.

LA PREMIERE AUBE DES JOURS MEILLEURS

Mais après avoir constaté de nouveau les tristesses de l'état général du monde, le Saint-Père croirait manquer aux devoirs du moment actuel s'il n'invitait ses fils à remercier la divine Bonté pour la première aube des jours meilleurs qui semble luire sur le sombre horizon. Actions de grâces d'autant plus obligatoires que le besoin de cette lumière se faisait sentir davantage.

C'était pour ce motif que le Père commun avait invité l'humanité entière à se tourner vers Dieu en esprit de pénitence et de prière: moyens à la portée de tous et indispensables pour obtenir miséricorde du Dieu des miséricordes, Si, comme on l'espère, nous sommes en face d'un commencement — si faible qu'il soit et quelques compléments qu'il réclame encore — indice certain de nouvelles largesses divines, le devoir de l'action de grâces doit être senti profondément. Sa Sainteté se plaisait à le remarquer — non pour étayer un "post hoc, ergo propter hoc", mais pour constater un fait réel — c'était justement à la fin du mois béni du Sacré-Coeur, durant lequel le monde entier avait prié avec le plus deferveur, sur l'invitation du Souverain Pontife, que cette première aube d'une aurore meilleure s'était annoncée dans le ciel, non sans rappeler à la mémoire de beaucoup les indications déjà données par le Vicaire de Jésus-Christ neuf ou dix ans auparavant. Maintenant, il faut continuer à prier, et à prier avec confiance, Elle est d'autant plus nécessaire, cette prière, que la divine Bonté semble vraiment — merveilles auxquelles elle nous a habitués — vouloir exaucer les prières de tant d'âmes pieuses, de celles spécialement qui ont les meilleurs titres à être exaucées. Il y a, en effet, de nombreuses âmes souverainement chères à Dieu: ou dans la fleur de la première innocence et de la jeunesse; ou dans la pleine splendeur de la foi et la pleine vigueur de la perfection chrétienne; ou encore — c'est par dizaines de mille que le Saint Père reçoit leurs messages — des âmes vouées à la souffrance et aux épreuves, qui transforment en un véritable apostolat leur souffrance et leurs douleurs; et toutes ces âmes font sans cesse monter vers le trône de Dieu une prière trop précieuse, une prière trop éloquente pour ne pas être exaucée.

Importante, consolante constatation. Il faut insister sur la prière, et d'autant plus vivement que s'y unit le devoir si doux de la reconnaissance. "Oportet semper orare et nunquam deficere. Prier, prier toujours, même si l'aide de Dieu se fait attendre... nunquam deficere."

Nouvelles

Le Séminaire de Régina

LE R. P. ADRIEN MALO, O.F.M., EN PRENDRA LA DIRECTION

Le R. P. Adrien Malo, o.f.m., qui donnait, le 2 septembre, un cours à la Semaine sociale, est parti dans la soirée pour Régina où il prendra la direction du nouveau grand séminaire fondé par S. E. Mgr McGuigan.

Deux autres religieux franciscains, les RR. PP. Célestin Demers, originaire des Etats-Unis, et Samuel Côté, originaire de Rimouski, sont déjà rendus là-bas, le nouveau grand séminaire ouvrira ses portes le 15 septembre. Une quinzaine de séminaristes sont déjà inscrits.

Le R. P. Adrien Malo, après avoir fait des études théologiques à Rome, avait occupé la chaire de théologie dogmatique au scolasticat de Rosemont.

x

Un monument à la mémoire des Pères Dominicains

Le jeudi, 1er septembre, anniversaire de la pénible tragédie de l'onde qui coûta la vie de cinq jeunes Pères Dominicains, près de la résidence d'été de la communauté à Luskville, P. Q., un service anniversaire solennel a été chanté à la chapelle de la maison d'été pour le repos de l'âme des religieux qui se sont noyés accidentellement lorsque leur chaloupe chavira près de Armitage Landing.

UN MONUMENT

Après la messe, une autre cérémonie s'est déroulée sur la colline Maubert, près de la chapelle, où une croix mesurant 45 pieds de hauteur, a été élevée à la mémoire des victimes de l'onde. Le monument se trouve vis-à-vis la scène de la noyade. Le R. P. Bibaud a présidé la cérémonie de bénédiction de la croix-souvenir et chanté le libéra sur la colline. Tous les religieux l'ont accompagné pour cette pieuse et impressionnante cérémonie.

x

Feu le cardinal van Rossum

LE PREMIER CARDINAL HOLLANDAIS EST DECEDE A L'AGE DE 78 ANS

Amsterdam. — Le cardinal van Rossum, le premier cardinal hollandais, est mort dans un hôpital, à l'âge de 78 ans.

Le cardinal van Rossum était préfet de la Propagande depuis le 12 mars 1918 et président de la Commission biblique.

Né à Zwolle, Hollande, Guillaume van Rossum se fit Rédemptoriste et fut ordonné prêtre à l'âge de 25 ans. Il était consulteur général de son ordre à Rome, lorsque Pie X, en 1911, le fit cardinal-diacre. Nommé successivement président de la Commission biblique et grand pénitencier, il optait, en 1915, pour le titre presbytéral de Ste-Croix de Jérusalem.

En 1918, Benoit XV l'élevait à l'épiscopat et lui donnait le titre d'archevêque titulaire de Césarée de Mauritanie. Le cardinal van Rossum avait été légat pontifical au congrès eucharistique international de Vienne, septembre 1912, et à celui d'Amsterdam, juillet 1924.

x

On a trouvé le site du miracle

Cité Vaticane. — On apprit au Vatican que l'endroit exact où le Christ avait fait son miracle de la multiplication des pains pour nourrir une foule de 5000 personnes avec cinq pains d'orge et deux petits poissons, avait été identifié par Evarist Andrew Mader de l'Ordre du Saint-Viateur. Sur les rives du lac Tibériade, il découvrit les restes de l'ancienne basilique, qui répond parfaitement à la description laissée par la pèlerine, Silvia Aquitani, à la fin du IVe siècle de la basilique, construite peu de temps après la conversion de Constantin au christianisme, à l'endroit même où le miracle a été accompli. Silvia Aquitani, dans son livre intitulé "Itinerarum," qui nous fut transmis au moyen d'exemplaires faits par les moines vers l'an 1000, donne une description de tous les sanctuaires de la Palestine, qu'elle visita.

La basilique découverte par Mader est décorée de jolies mosaiques et contient un fonts baptismal de toute beauté. Sous l'autel il trouva une grosse pierre naturelle. On croit que c'est sur cette pierre même que Jésus s'est assis pour accomplir son miracle.

x

La modestie des vêtements

Denver, Colorado. — La fédération internationale des alumnae catholiques qui tient une réunion ici, recommande de nouveau la modestie dans les vêtements. Une résolution adoptée dit que certains modèles décrétés par la mode viennent trop souvent en contradiction avec l'idéal catholique de la femme. Les déléguées se sont engagées par leur exemple à "s'opposer à ce grand mal"...

x

Moscou et les écoles

Moscou. — Le comité central du parti communiste a décrété le rétablissement, dans les écoles, des notes individuelles, de l'examen final et un accroissement d'autorité pour l'instituteur. Tout cela est en opposition avec la théorie communiste sur l'éducation, appliquée depuis le début du régime soviétique.

x

Nouveau cloître du Précieux-Sang

Québec. — Le nouveau cloître de l'Hotel-Dieu du Précieux-Sang de Québec a été inauguré officiellement, au cours d'une imposante cérémonie religieuse que présidait S. E. Mgr Villeneuve. Mgr l'Archevêque a béni chacune des nouvelles salles de l'institution ainsi que les nouvelles orgues de la chapelle célébrant ensuite une messe pontificale, à sept heures.

x

LES LIVRES

"Et d'un livre à l'autre"

Par MAURICE HEBERT

Les journaux et revues de la province ont signalé, il y a quelque temps, l'intérêt grandissant de la classe intellectuelle pour les livres canadiens. Une des causes de ce succès c'est sans doute, l'excellent travail accompli par la critique. L'ouvrage, "Et d'un livre à l'autre", que M. Maurice Hébert vient de publier aux "Editions Albert Lévesque" constitue un de ces guides importants destinés à orienter notre jeune littérature et à stimuler ses efforts.

L'ouvrage est divisé en cinq parties: Critique d'art, Satire et morale, A la Claire Fontaine, Quelques Prix David, Un Ontarien se penche sur notre littérature, Au tournant romanesque de nos lettres.

M. Hébert a étudié les besoins de nos écrivains. Il connait leurs faiblesses et ses conseils portent le cachet de la sagesse et de la compétence, avec cette tournure d'universalité qui est le propre d'un véritable critique. M. Hébert termine son volume par un témoignage à son éditeur: "M. Albert Lévesque, écrit-il, en s'identifiant à ce mouvement de nos lettres, est en passe de devenir l'éditeur attiré de la jeune génération canadienne-française. Elle lui devra, quelque jour, lorsqu'elle aura atteint le pinacle, une part certaine de ses succès. Il en aura été le mécène, sans négliger de s'en monter le mentor, au carrefour le plus accidenté jusqu'ici de nos lettres."

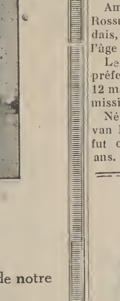
"Et d'un livre à l'autre", fort volume de 270 pages, format bibliothèque, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

x

La voie triomphale

Cité Vaticane. — Grâce à l'excavation d'un puits d'une profondeur de 45 pieds situé à proximité du palais de Pie X et de la fontaine des Galères, on vient de retrouver le tracé de l'ancienne voie romaine triomphale, qu'il n'avait pas été possible de retrouver jusqu'à ce jour à l'intérieur de la Cité du Vatican.

Selon toute probabilité, l'ancienne voie romaine traversait l'actuelle place Saint-Pierre jusqu'à l'église du Saint-Esprit. Etant donné qu'elle confirme l'exactitude de l'emplacement du tombeau de saint Pierre à l'intérieur de la basilique vaticane, et qui, selon ce qui est dit dans le "Liber Pontificalis," se trouvait à proximité de la voie triomphale dans la localité, alors appelée "Agro Vaticano", cette découverte a une grande importance.



LE BILINGUISME EN AFRIQUE DU SUD

La langue hollandaise et la langue anglaise jouissent de droits --Les publications officielles sont dans les deux langues et en même temps égaux -- Le problème des races -- Des écoles séparées pour les Anglais et les Africanders -- A l'Université -- La population noire -- Les vins sud-africains prennent maintenant place sur les meilleures tables.

..Nous empruntons au "Devoir" du 24 août l'intéressante entrevue rapportée ci-dessous:

La langue hollandaise et la langue anglaise jouissent depuis 1910 en Afrique du Sud de droits égaux et nulle publication du gouvernement ne peut paraître sans qu'elle paraisse simultanément dans les deux langues, nous affirmait ce matin, dans un coin retiré du salon de l'hôtel Ritz-Carlton, où nous accordait une entrevue, M. J. E. Holloway, directeur du service du recensement et de la statistique en Afrique du Sud, de passage à Montréal après avoir quitté Ottawa où il représentait son pays à la conférence impériale. M. Holoway est un "Africander" qui a connu l'époque de l'unique enseignement anglais à l'école, qui a été témoin de la lutte commencée par le premier ministre d'aujourd'hui, M. Hertzog, en faveur de la langue hollandaise et qui assiste depuis 1910 à la stabilisation du régime nouveau.

M. Holloway était assis dans le salon, fumant, et lisant "La Naissance d'une Race", de M. l'abbé Lionel Groulx, lorsque nous nous sommes présentés à lui. Nous savions à l'avance qu'il parlait français, mas nous n'avons pu nous empêcher de lui témoigner notre surprise et notre satisfaction à la fois de le voir s'intéresser aussi vivement à notre histoire. Ce volume, dit-il, m'a été remis par un journaliste français de Cornwall.

Vous avez constaté qu'il y a similarité entre le Canada et l'Afrique du Sud au point de vue de la race et de la langue, avons-nous fait remarquer à M. Holloway et c'est pourquoi vous vous appliquez sans doute à vous renseigner sur la situation qui nous est faite ici au pays. C'est la même raison qui nous amène à solliciter une entrevue de vous, avons-nous dit. Voudriez-vous, par conséquent, nous exposer comment s'est résolu le problème des races en Afrique du Sud?

En Afrique du Sud, reprit M. Holloway, qui s'y connait en statistiques, il y a 35 pour cent de population britannique: anglaise, écossaise, irlandaise, canadienne, etc. Il y a 8 p. c., de population mêlée, dont 4 p. c., de Juifs. Le reste, soit 57 p. c., est de descendance dite hollandaise. Il comprend les descendance dite hollandaise. Il comprend les descendants des Huguenots français qui ont émigré au milieu du 17ème siècle et un certain nombre d'Allemands. Mais ces Français et ces Allemands se sont complètement noyés dans le grand tout hollandais et ne parlent que la langue des Africanders.

Quand j'allais à l'école, dit-il, on n'enseignait que l'anglais. Aussi toute ma génération sait parfaitement l'anglais, forcée qu'elle était de l'apprendre. En 1908, M. Hertzog qui était ministre de l'instruction publique dans l'Etat libre d'Orange, fit une campagne en faveur de la renaissance de la langue hollandaise et organisa un nouveau systéme scolaire en cette province. Dés 1910 les autres provinces firent de même et depuis cette date, nous avons le systéme des écoles séparées pour les Anglais et les Africanders. Parfois dans la même école il y a une classe pour les enfants anglais et une autre pour les enfants hollandais. Mais en général les deux races ont chacune leurs écoles. Il va sans dire que les Anglais apprennent le hollandais et que les Hollandais apprennent l'anglais.

—En est-il de même pour les Universités? avons-nous demandé à notre interlocuteur.

—Pour les Universités, c'est différent. Lorsque les jeunes gens se présentent à l'Université, il est présumé qu'ils connaissent les deux langues. Aussi les professeurs donnent-ils leurs cours dans leur propre langue.

—Est-ce l'anglais ou le hollandais qui prédomine à l'Université?

—A l'heure présente l'anglais domine encore parce que certains professeurs occupent leur chaire depuis longtemps et parce qu'ils ont été envoyés d'Angleterre en bien des cas, mais ces professeurs devront être bientôt remplacés et il est entendu que la place devra être faite plus grande au hollandais.

Quant aux affaires publiques les deux langues jouissent de droits égaux. Toutes les deux sont officielles au parlement et dans le moment le parti au pouvoir est en majorité composé d'Africanders. Toutes les publications du gouvernement sont faites dans les deux langues.

—Doivent-elles l'être simultanément ou s'il se produit des retards entre l'éditon anglaise et l'édition hollandaise comme il s'en produit au Canada entre l'édition anglaise et l'édition française?

—Aucune publication ne peut paraître en Afrique du Sud à moins qu'elle ne paraisse simultanément dans les deux langues.

—Les Africanders sont donc plus favorisés que les Canadiens français?

—Oui... et M. Holloway ne voulut rien ajouter de peur de tomber sur un terrain délicat.

Au sujet de la population noire, M. Holloway nous raconte qu'il y a quatre grandes familles usant chacune d'une langue-mère qui est, selon le cas, le Zulu-Xosa, le Sotho-Chuana, le Tonga et le Chivenda.

Il y a autant de différence entre chacune de ces langues qu'entre l'anglais, le français, l'Italien ou l'allemand, dit-il.

M. Holloway répond ensuite à nos questions que la population noire jouit des mêmes droits judiciaires que la population blanche, mais non des mêmes droits politiques. Les Noirs n'ont pas le droit de vote et ils ne peuvent pas être députés, au parlement fédéral. Il n'y a qu'une exception par respect d'une tradition pour la province du Cap de Bonne-Espérance.

Le visiteur sud-africain nous annonce ensuite qu'il partira ce soir pour Toronto et qu'il se rendra de là aux Etats-Unis. Parmi notre groupe, dit-il, nous avons quelqu'un qui s'oceupe de l'industrie vinicole et nous espérons trouver un marché au Canada à nos vins. L'Angleterre est en train de faire la découverte de nos vins. Ils prennent maintenant place sur les meilleures tables. Ils coûtent moins cher que les vins de France, d'Espagne, d'Allemagne et d'Italie. Nous espérons bien en vendre au Canada et à la province de Québec en particulier.

Sur ce, M. Holloway reprend sa lecture de "La Naissance d'une race." A. A.

"Le Devoir"

DIVERS

M. Paul Reynaud se rend à Washington

New-York. — M. Paul Reynaud, député à la Chambre française, et ancien ministre des colonies et des finances, est arrivé à bord de l'"Ile-de-France". Il se rend à Washington où il assistera à la pose de la pierre angulaire du nouvel édifice de la Cour suprême, en qualité de représentant du Barreau français. M. Reynaud se rendra ensuite au Mexique.

—x—

Couronné par l'Académie

GUSTAVE ZIDLER, POUR LA CINQUIEME FOIS SE VOIT ATTRIBUER UN PRIX DE POESIE

Paris. — L'Académie française vient de couronner pour la cinquième fois le poète chrétien, Gustave Ziedler en lui attribuant le prix René Bordet — deux mille francs— pour son nouveau recueil de vers, le "Semeur d'Amour" — édition de la Revue des Poètes —

Ce poème symbolique est une défense de la famille, de la société et de la nation contre l'idée socialiste; et c'est en même temps une oeuvre poétique de valeur remarquable. Il se compose de quatre parties: le Rêve, l'Aventure, la Cité du Bonheur, le Retour. Le recueil a eu déjà une belle presse, dans les journaux catholiques de France et de Belgique.

—x—

Tâche des sténographes et des télégraphistes à la conférence

Ottawa — Bien que tous les délégués à la conférence impériale aient quitté la capitale il ne s'ensuit pas que les travaux de la conférence soient terminés. Il reste encore à mettre à jour les copieuses notes prises par les sténographes officiels et qui représentent, paraît-il, l'équivalent de deux ou trois volumes du "Hansard", le nombre de mots prononcés durant la conférence étant presque aussi grand que celui des mots prononcés à Ottawa.

Il y aurait d'intéressantes statistiques à compiler sur le nombre de mots prononcés à la conférence et sur les commentaires provoqués par ces mots. A ce dernier point de vue nous sommes mieux renseignés car nous savons que les télégraphes du Canadien National ont envoyé durant la conférence plus de 1,500,000 mots dont la plupart du Château-Laurier, où la Compagnie avait aménagé une chambre spéciale pour les journalistes et une salle de dépêches pour les servir. Un grand nombre de dépêches de presse ont aussi été envoyées du bureau des télégraphes de la Compagnie, situé dans le Parlement lui-même.

Pendant la conférence, vingt-cinq télégraphistes furent tenus au travail par la Compagnie. On aura une idée de l'ampleur de la tâche assumée par ces télégraphes du Canadien National, quand on saura que 1.500.000 mots représentent environ 1250 colonnes de journal, c'est-à-dire, de quoi remplir toute la section de nouvelles d'un journal ordinaire pendant un mois.

—x—

Du 282 à l'heure

Cleveland, Ohio. — Le major James H. Doolittle survolant quatre fois un terrain de course de quatre kilomètres, a atteint la vitesse prodigieuse de 282,672 milles à l'heure, soit 0,778 mille de moins que le record détenu par la France. Une vitesse de 283.193 milles avait été atteinte la veille, mais ce chiffre ne fut pas considéré comme officiel.

C'est la Tunisie que l'on a visée

Rome. — L'ordre officiel des dernières manoeuvres navales italiennes était une attaque, c'était la Tunisie qui était visée, et c'est une carte de la Tunisie qui avait été distribuée à plusieurs officiers commandant les groupes.

Effets de la guerre civile dans le Brésil

Rio de Janeiro, Brésil. — La guerre civile au Brésil a coûté plus de 8,000 morts et blessés des deux côtés. C'est ce que fait voir une statistique non officielle à la fin de la septième semaine des hostilités entre les troupes du gouvernement fédéral et les forces rebelles de l'Etat de Sao Paulo.

On a calculé à 4,000 les pertes en pes fédérales, et à un chiffre entre 4,000 et 6,000 celles des rebelles.

Les deux principales batailles jusqu'à présent ont été celles du tunnel de Mantiqueira et, la semaine dernière, celle du secteur de Bury. Les rapports officiels disent que cette dernière bataille a été la plus considérable dans l'histoire contemporaine de l'Amérique du Sud au point de vue du nombre des combattants.

Les pertes n'ont pas cependant pas été particulièrement lourdes.

La plus grande avance s'est faite à Parana, où des troupes pénétrèrent à une profondeur de 60 milles sous le commandement du général Waldimiro Lima.

Les chefs fédéraux disent que les troupes du gouvernement qui combattent sont au nombre d'environ 30,000, et que celles des rebelles de Sao Paulo sont au nombre de 20,000.

—x—

3,000 élèves français étudient en Hongrie

Budapest. — 3,000 élèves adultes pour la plupart, ont fréquenté, cette année, les écoles françaises de Budapest.

La distribution solennelle des prix a eu lieu dans la grande salle de l'Académie de musique, en présence d'un public très nombreux. Elle a, ainsi, été un hommage ardent à la mémoire de M, Paul Doumer.

Le ministre de France, M. de Vienne, a exalté les vertus privées et civiques de celui qui, après avoir donné quatre fils à la patrie, était mort dans l'exercice de ses hautes fonctions. L'assistance, tout entière debout, a écouté l'éloge de l'ancien président de la République.

—x—

Hindenburg est d'accord avec von Papen

Neudeck, Prusse orientale. — Le président von Hindenburg a déclaré qu'il est en parfait accord avec le gouvernement von Papen sur les projets économiques et politiques gouvernementaux.

Le président a consenti à signer des décrets d'urgence pour l'application des mesures économiques et financières du gouvernement. Il a toutefois demandé à M. von Papen d'éviter, dans l'application de ces décrets, de porter atteinte à de justes conditions moyennes de vie pour les ouvriers allemands.

—x—

Revue militaire

50,000 hommes, 300 canons de campagne, 200 tanks et autos blindés et une centaine d'avions.

Gubbio, Italie. — Le Roi Victor Emmanuel et le premier ministre Mussolini ont assisté à une revue militaire imposante. Un effectif de 50,000 hommes et des engins de guerre comprenant 300 canons de campagne, 200 tanks et automobiles blindées, 100 avions militaires, telles furent les forces militaires que la foule put voir en pleine activité.

Mussolini, s'adressant à près de 2 000 officiers, a déclaré que des manoeuvres de ce genre étaient indispensables, tant au point de vue psychologique que militaire.

A Lire au Foyer

La femme est-elle l'éale de l'homme ?

CE QU'EN PENSE VON STRUTZ

De nos jours la femme semble avoir une tendance fort prononcée à vouloir empiéter dans le domaine réservé par Dieu au roi de la Création; partout elle essaye de supplanter l'homme. Dans les sciences, les arts, la politique et même dans les sports elle aspire à devenir son égale, et conséquemment, par déduction, elle conclut à l'égalite des sexes.

La femme n'est pas, comme dit dédaigneusement Bossuet, "un appendice de l'homme", mais une créature distincte de nous, libre et responsable et par conséquent égale à nous; égale au nom de ses qualités propres. L'égalité dans la différence, tel doit être le fondement des réclamations de la femme.

Le mouvement féministe, légitime en soi, est sur une base fausse et dans une voie sans issue, à savoir: l'égalité des sexes.

L'homme et la femme pris isolément sont des êtres imparfaits qui ne peuvent vivre l'un sans l'autre. L'être social et physiologique complet est le couple, formé de deux individus dissemblables dont les facultés, les aptitudes et les goûts sont complémentaires l'un de l'autre. Si donc les deux sexes se complètent pour former l'être parfait, ils ne sont point égaux, mais équivalents. De cette équivalence, à côté de droits et de devoirs communs, découlent pour l'homme et la femme des droits et des devoirs particuliers, répondant à la destination et aux aspirations spéciales de chacun d'eux.

Personne ne contestera que les êtres adultes peuvent vivre isolés; leur union est rendue nécessaire parce qu'un sexe manque des qualités essentielles que l'autre possède, et que ces qualités qu'il n'a pas lui sont aussi indispensables que celles qu'il a reçues en partage. On objectera peut-être que les facultés sont les mêmes pour l'homme et la femme; oui, mais avec un inégal développement. Telle faculté atteindra un plus haut degré chez l'homme, telle autre une plus grande perfection chez la femme. Toujours les forces se complètent et s'équilibrent, nulle part elles s'égalent, partout l'équivalence prédomine.

L'homme étant plus robuste, son organisation physique lui permet de supporter plus longtemps la fatigue et les efforts continus; il est plus apte à se faire un auxiliaire de la nature. La femme, par contre, — et c'est une grâce auprès de l'homme — est d'une constitution plus délicate et plus impressionnable, et par conséquent, elle est visiblement destinée à emprunter le secours de l'homme pour tout ce qui exige de la force. Mais, en revanche, elle est plus apte aux soins domestiques et aux travaux exigeants surtout de l'adresse et du goût.

L'homme étant doué d'un système nerveux d'une puissance en rapport avec sa force physique, cela lui permet d'apporter une attention plus soutenue et prolongée à tous les sujets d'étude. D'où une conception profonde, mûrie, une faculté de co-ordination, de généralisation, de déduction, qui lui permet de porter ses investigations dans tous les sens.

La femme a l'esprit plus vif, plus mobile que l'homme, et aussi plus de sagacité. Si sa grande impressionnabilité nuit parfois à son jugement, en revanche, sa faculté de pénétration la rend supérieure dans les choses du coeur et en fait l'éducatrice par excellence de l'enfant. La femme est l'inspiratrice, elle est le principe effectif qui rattache l'homme et la terre. Le véritable rôle de la femme est l'amour qui crée la famille, et qui aide l'homme à supporter la vie. "La femme, dit Proudhon, est l'auxiliaire de l'homme, d'abord dans le travail, par ses soins, sa douce société, sa charité vigilante."

L'égalité de l'homme et de la femme est une utopie, seul l'équivalence des sexes existe, et c'est ce qui donne à la femme sa personnalité distincte et son individualité propre, d'où découlent son indépendance, son droit à la liberté.

Von STRUTZ.

—x—

Le coin du curieux

PIERRES DE NAISSANCE;

Janvier, grenat; février, améthiste; mars, sanguine; avril diamant; mai, emeraude; juin, agate; juillet, rubis; août, sardoine; septembre, saphir; octobre, opale; novembre, topaze; décembre, turquoise.

FLEURS DE NAISSANCE:

Janvier, rose sauvage; février, oeillet; mars, violette; avril, lis de Pâques; mai, muguet; juin, rose; juillet, marguerite; août, de l'eau; septembre, pavot; octobre, cosmos; novembre, chrysanthème; décembre, houx.

ANNIVERSAIRES DE MARIAGE:

5 ans, bois; 10 ans, ferblanc; 15 ans, porcelaine; 20 ans, cristal; 25 ans, argent; 50 ans, or; 60 ans, diamant; 75 ans, rubis.

L'esprit de Massenet

Le grand compositeur Massenet avait en sa qualité d'auteur droit à un fauteuil pour toutes les représentations du théâtre de l'Opéra Comique.

Ce fauteuil, il ne l'occupait presque jamais ayant trop peu souvent le loisir de passer une soirée au théâtre.

Un soir, pourtant, il entre à l'Opéra Comique et sa stupéfaction est grande, en voyant son fauteuil occupé. Il s'approcha de l'intrus:

—"Pardon, Monsieur, demanda-t-il poliment, n'est-ce pas là le fauteuil de M. Massenet.

—Si fait, répond l'interlocuteur, qui croyait avoir affaire à un contrôleur. Et je suis Massenet.

—Comme c'est curieux dit alors le vrai Massenet sans se troubler "Voilà plus de cinquante ans que je croyais que c'était moi."

—x—

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot

Minimum, 50 sous par insertion

MOUTONS a garder à moitié profits. L'élevage du mouton donne deux récoltes par an. La laine et la viande. —N'ayant pas assez de pâturage pour mon troupeau je confierai à un fermier ayant quelque compétence dans cet élevage une cinquantaine de moutons à moitié profits. Ecrire à Alphonse Grimard a-s Raymond Denis, Vonda Sask. 27-30-c

Le Coin des Instituteurs

RESULTATS DES EXAMENS

Nous avons, la semaine dernière, envoyé à chaque école, les résultats complets des derniers examens de français ainsi que les certificats de promotions des élèves. Le tout a été adressé aux instituteurs et institutrices, ou, lorsque nous ignorions leurs noms, à certaines autres personnes chargées de le leur remettre.

PROGRAMME D'ETUDES

Pour les grades 1 à 8, le programme de français reste le même que celui de l'an dernier. Si on ne l'a pas, on peut se le procurer en s'adressant au Secrétariat de l'A.C.F.C.

On peut aussi, à la même adresse, se procurer le programme des grades supérieurs, lequel ne change pas non plus sauf pour la littérature. Ce programme de littérature a été, la semaine dernière, adressé à toutes les écoles susceptibles d'en avoir besoin. Si vous n'avez pas reçu le vôtre, écrivez-nous, nous vous l'enverrons une seeonde fois.

LIVRES DE CLASSE

Nous rappelons que les livres de classe nécessaires aux grades 1 à 8 — Livres de lecture par Mironneau, Méthode de langue française par Brunot et Bony — sont distribués gratuitement par le Département de l'Instruction Publique, à tous les élèves des écoles publiques et séparées de la province. On les obtient de la même manière que les 'Canadian Readers". La lettre de demande doit être signée conjointement par l'instituteur et par le secrétaire de la commission scolaire.

Les élèves des grades supérieurs doivent se procurer à leurs propres frais les livres français dont ils ont besoin. Ces livres sont en vente au

Secrétariat de l'A.C.F.C.,
VONDA, SASK.

Cà et Là

La hausse des titres

New-York. — La hausse des titres sur la Bourse de New-York ne laisse pas les Canadiens indifférents. Comme question de fait on estime que cette reprise aura plus d'effet sur les affaires que la conférence économique impériale qui se tient actuellement à Ottawa. Si l'amélioration se continue les placements américains au Canada pourraient bien recommencer et cela aurait pour effet de réduire l'escompte sur les fonds canadiens.

Dans la dernière partie de l'année le Canada emprunta un assez fort montant d'argent, probablement aux environs de $200,000,000. Une partie de cette finance, si le marché est favorable sera faite à New-York. Naturellement cela aussi aurait pour effet d'améliorer la tenue du dollar canadien.

Toute amélioration qui peut se produire dans le taux du change entre le Canada et les Etats-Unis ne peut avoir qu'un bon effet sur les relations commerciales entre les deux pays. L'escompte sur le dollar canadien a été, depuis l'automne dernier, comme une nouvelle barrière tarifaire ajoutée à toutes les autres.

Mais quels que soient les avantages ou les désavantages qui peuvent en résulter pour le Canada, il reste que le jour où la confiance sera revenue les placements américains au Canada se feront de plus en plus nombreux. Le Canada, en effet, au cours de la dépression a été un des rares pays qui a fait honneur à ses engagements vis-à-vis les Américains. Sous ce rapport il occupe certainement la première place. Cela ne peut manquer d'avoir une grande influence sur les relations économiques de l'avenir entre les deux pays.

Une partie de l'emprunt que le gouvernement d'Ottawa fera à l'automne servira à rembourser les $40,000,000 d'obligations qui viennent dues à New-York le 1er décembre 1932. Le reste servira à d'autres fins administratives.

x

On déchante du plan quinquennal

Il s'agit du fameux plan quinquennal, dont les résultats feraient de la Russie le pays le plus riche du monde. Pour hâter ces beaux résultats, Moscou n'a rien épargné — au moins, la première année: on estime à quinze mille le nombre d'ingénieurs et artisans étrangers employés par cette république. Les journaux de là-bas eurent l'ordre de comparer les temps futurs à l'âge d'or, et pas un n'osa y manquer. Le peuple vécut donc quelques mois dans une douce illusion.

On déchante aujourd'hui. Les ouvriers improvisés n'en peuvent plus. Tirés de la campagne ils manifestent peu de goût et d'aptitude. Soumis à un régime alimentaire qui dégoûterait les plantigrades de l'Oural, parqués en des habitations disputées avant tout par la vermine, conduits sous le fouet, ces malheureux ont trop souffert pour ne pas saboter, de temps à autre, le machinisme qui les tue sans profit. Les voici, en effet, fomentant des grèves dans tout l'immense pays. Voilà qui n'avancera pas la réalisation du fameux plan.

x

La femme et la vie publique

"Une partie de l'opinion, écrivait récemment dans les Débats M. Gaston Sanvoisin, commenee à s'alarmer de la désertion du foyer et tend à restituer à sa gardienne élue les titres qui appartiennent à sa fonction naturelle. Cette opinion n'est encore que celle d'une élite clairvoyante; elle fait la juste part des difficultés dont les rigueurs exigent souvent l'apport de deux salaires au foyer mais elle s'alarme de la disposition de cette atmosphère familiale soigneusement entretenue par la présence tutélaire de l'épouse, et où le mari, fatigué par les soucis de sa charge ou le poids du labeur manuel, retrouvait la quiétude et le réconfort; elle s'alarme aussi de l'état d'abandon où sont laissés les enfants élevés dans des conditions incertaines, le manque de sollicitude et de direction qui en découle, le désir de stérilité qui germe dans les esprits des ménages privés de loisirs indispensables aux soins de la maternité."

x x x

Une des filles de Mussolini disait à un journaliste son opinion sur le féminisme moderne en une seule phrase: "On aide les grands hommes seulement par l'amour."

x

Tabac sans nicotine

Paris. — Un nouveau tabac, virtuellement dépourvu de nicotine sera offert aux fumeurs français. Les botanistes de l'état du grand duché de Bade l'ont obtenue en croisant diverses variétés pendant un certain nombre d'années et les cultivateurs français se préparent à la cultiver.

Importance de la formation classique chez les financiers

M. Edme Sommier, un des grands Industriels de France, déclare que c'est la gymnastique idéale pour le "bon jugement" -- Une entrevue sur la situation européenne, la crise économique et le "patois" canadien.

A l'avant-veille de la rentrée des étudiants dans nos diverses maisons d'enseignement classique, les pédagogues canadiens apprendront avec satisfaction que la formation classique est plus que jamais en vogue non seulement dans la vieille Europe mais dans le royaume des dollars, a terre des idées pratiques, les lecteurs auront deviné: aux Etats-Unis. Au cours d'une entrevue d'une quinzaine de minutes qu'il accordait, à la légation de France, aux journalistes d'Ottawa, M. Edme Sommier, un des industriels les plus influents de l'ancienne Mère-Patrie, a insisté sur la question d'éducation. Si le Canada est si bien vu dans le concert des nations, dit-il, c'est que ses représentants ont puisé à cette école du bon jugement qu'on appelle les collèges classiques.

Nous reproduisons l'entrevue telle que publiée dans le "Droit":

D'une façon charmante, ce grand Français s'est exprimé sur une cinquantaine de sujets divers en réponse à la salve de questions, au feu nourri des journalistes... et Dieu sait que c'est une tâche à la fois délicate et formidable. Chaque journal prépare son questionnaire. Il en résulte parfois une interview abracadabrante. Aux journalistes de langue anglaise, M. Sommier s'est excusé de son vocabulaire anglais recueilli, dit-il, au cours de quelques mois d'études à Oxford il y a une vingtaine d'années. Son choix de mots et son accent furent une révélation pour les confrères anglophones.

La conversation en était arrivée cahin-caha au sujet de l'éducation, après quelques considérations sur le rôle héroïque des troupes canadiennes en France, sur la restauration des régions dévastées sur les craintes européennes en présence du flot croissant de l'Titlerisme, etc, etc.

Les hommes à la tête du mouvement des nations, les industriels, les chefs politiques reconnaissent plus que jamais l'importance de la vieille formation classique, qui a subi bien des assauts mais qui demeure l'école où l'on forme le bon jugement. Le spécialiste, précise M. Sommier, doit poséder des idées générales, des lettres. L'étude des vieux auteurs est une excellente gymnastique pour les "leaders" dans toutes les sphères d'activité. Il y a trois ans, lors d'un voyage à New-York, M. Sommier apprit d'un milliardaire américain, homme très influent dans les coulisses internationales, que ces certificats de classicisme sont maintenant exigés aux Etats-Unis. Trop de bévues, d'erreurs parfois monumentales ont été commises dans la vie économique des Etats-Unis, avait-il dit à M. Sommier, à cause de ce manque de bon jugement, aussi les nouveaux collaborateurs des chefs industriels, agricoles, politiques sont-ils des gradués des universités demeurées fidèles à la tradition classique.

VIEIL EPOUVANTAIL

L'antique croquemitaine du "French Canadian patois" revint sur le tapis. Apparemment, nos confrères des journaux anglais sont encore sous l'impression que les mille et une sommités venues de France se trompaient en affirmant que leurs concitoyens de langue française ne parlent pas un jargon mais s'expriment bel et bien en français.

"Le français tel qu'on le parle au Canada n'est pas un patois, a souligné M. Sommier. Je dirai même que, dans certaines parties rurales, il est plus pur que le nôtre. Ici, l'homme moyen a conservé les expressions savoureuses du Grand Siècle . Des particularités d'accent de même. Toute langue change et évolue sans cesse. Aussi les circonstances incontrôlables d'un éloignement prolongé auront-elles contribué à préserver au Canada un trésor de mots français passés de mode dans certain quartier de Paris. Quant à vos Canadiens instruits, leur parler est celui de Paris ou de toute grande ville française où vivent des gens qui ont fait des études. Les Canadiens anglais — pour renverser les rôles — n'ont certainement pas l'accent et certaines tournures de phrases des Anglais du Royaume-Uni. Ils ne parlent pas moins la même langue pour cela."

Et voilà pour MM. les journalistes anglais.

L'OR "FRANCAIS"

Un confrère demande à M. Sommier pourquoi la France s'accapare de l'or. Notre hôte se contente de sourire tout d'abord. Cet or n'est pas pus français qu'anglais ou chinois. Le fait est que les Français ne sont pas satisfaits de voir autant d'or étranger affluer en France. Les francophobes en tirent un excellent parti dans leurs journaux. Si les capitalistes étrangers placent leur or en France, c'est qu'ils ont confiance dans le système économique de la France. C'est en quelque sorte un dépôt. Ni plus ni moins.

L'OR S'ECOULE

Mais déjà on constate des petites sorties d'or étranger de la Banque de France.

"La France ne tient pas du tout à ces réserves d'or, dit M. Sommier On la verrait diminuer sans amertume, au contraire."

Cet or international retournera peut-être à New-York quand la situation se sera améliorée aux Etats Unis et probablement qu'un jour, il retournera à Londres. La Banque d'Angleterre en a acheté une quantité considérable tout dernièrement encore.

M. Sommier précise qu'il n'est pas une autorité dans ces questions d'étalon-or, monnaie ou fiscales. Le grand èconomiste français, Lucien Rommier, nous en parlera plus en détail prochainement, dit-il.

LA VRAIE FRANCE

Il faut connaître la vraie France, non pas la France de Montmartre et des boîtes de nuit. M. Sommier conseille aux touristes canadiens de visiter les milieux français, les bonnes vieilles familles afin de comprendre l'esprit qui anime l'ancienne Mère-Patrie. Il appuie aussi l'échange des professeurs et des étudiants entre le Canada et la France.

Depuis la guerre, le Français voyage à l'étranger. Il s'intéresse activement à tout ce qui se passe en dehors de ses frontières.

M. Sommier se déclare enchanté de ce qu'il a vu dans l'est du Canada. Il nous fait part de son admiration profonde pour les progrès de l'urbanisme à Montréal, à Ottawa et à Québec; ces maisons des ouvriers, des petits employés, entourées de verdure. Il ne s'attendait pas de trouver au Canada, des quartiers résidentiels aussi perfectionnés pour les salariés. C'est une des grandes questions en France. L'urbanisme veut rendre le foyer humble plus attrayant, plus confortable. La vie est si courte...

"Mais ce qui ne manque de toucher profondément tout Français qui visite le Canada, continue M. Sommier, c'est combien on retrouve dans la province de Québec le vieux souvenir de la France. Le simple ouvrier ou le cultivateur vous parlent dans un langage savoureux et l'oreille se fait vite à quelque légère particularité d'accent. Dans les villes, vos gradués de collèges et de lycées s'expriment dans une langue à laquelle nos puristes parisiens trouveraient fort peu à redire."

Madame Sommier est la fille de Casimir Périer, ancien Président de la République — il succéda au Président Sadi Carnot, assassiné à Lyon, en 1894, par un anarchiste italien — Son grand-père fut ministre sous Thiers et son bisaieul sous le règne de Louis-Philippe.

M. Sommier n'aime pas à parler de lui-même. C'est une modestie sincère. Il est président de l'accueil aux Etudiants américains depuis deux ans à Paris. En janvier dernier le gouvernement de la République lui accordait la Légion d'Honneur. "C'était plutôt pour honorer son père, qui restaura le Château Vaux-le-Vicomte, près de Melun, qui fut construit en 1651 par Fouquet, explique M. Sommier. Il avait complètement restauré les jardins. Quand vous visiterez la France, ne manquez pas de visiter ce Château. Vous y êtes les bienvenus.'

M. et Mme Sommier sont partis à Toronto, après un séjour de quelques jours à Ottawa. Ils furent les invités du ministre de France et de Mme Charles-Arsène Henry.

x

CONSEILS

Pour conserver les fleurs. — Un petit secret pour conserver longtemps les fleurs coupées qu'on ne peut pas toujours renouveler, par raison d'économie. Sachez donc, mes chères petites qu'une pincée de sulfate de soude ou un comprimé d'aspirine mis dans le vase qui contient un bouquet vous permet de conserver longtemps le dit bouquet. Le gros sel de cuisine, la poudre de charbon de bois sont aussi préconisés pour atteindre le même résultat.

Ce n'est pas difficile et — on peut toujours essayer.

x

La pourriture de la base des glumes, une maladie ractérienne du blé

Cette maladie du blé est assez répandue mais on ne considère pas généralement qu'elle fait beaucoup d'importance. Elle attaque les feuilles, les glumes ou bales et les grains. Elle est peu visible sur les feuilles, mais elle se voit à la base des glumes où elle forme une tache noire comme de l'encre. Lorsque les épis sont entièrement développés mais qu'ils sont encore verts, les épillets affectés se distinguent par leur aspect blanchi. La maladie est très visible sur les grains où elle forme, à l'extrémité du germe, une petite région noire profonde. Si les grains sont attaqués de bonne heure, il peut en résulter un racornissement considérable.

Il y a, bien entendu, beaucoup d'autres désordres causés par les bactéries et les champignons, auxquels le blé de semence est sujet, mais la pourriture de la base des glumes peut toujours en être distinguée par les marques distinctives mentionnées ci-haut. Il s'est fait quelques recherches sur cette pourriture au laboratoire fédéral de pathologie végétale à Saskatoon, Sask. où des spécimens de plantes malades peuvent être examinés.

La semence qui présente les lésions caractéristique de cette pourriture germe en général d'une façon normale, qu'elle soit racornie ou non. La plantule ne paraît pas visiblement endommagée. Cependant les cultivateurs feront bien d'éviter de se servir de semence qui contient un grand nombre de grains décolorés.

La pourriture de la base des glumes du blé est très répandue aux Etats-Unis et sa présence a été signalée dans les trois provinces des Prairies canadiennes. On l'y a trouvée en différentes quantités depuis 1923 et elle a même causé des dégâts assez sérieux dans certains cas; elle est plus répandue dans les régions du nord de l'étendu à blé qu'ailleurs. Il est possible que les différentes variétés de blé n'y soient pas toutes sensibles au même point, mais on ne sait encore rien sur ce sujet. Quoi qu'il en soit la pourriture a été constatée sur toutes les variétés communes.

Il ne s'est pas fait de recherches directes sur les moyens de traitement parce qu'on n'a pas considéré jusqu'ici que la maladie avait beaucoup d'importance. Les bactéries qui la causent sont portées par le vent, de sorte que le traitement de la semence n'a que peu de valeur. Cependant l'emploi de semence propre, soumise au traitement ordinaire contre le charbon, devrait réduire les infections possibles de cette source. Pour tous renseignements sur cette maladie des plantes s'adresser aux laboratoires fédéraux de pathologie végétale situés à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

H. W. MEAD,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Saskatoon, Sask.

x

Fable-express.
D'une seule épouse accompagné
Le nègre en Mésopotamie
Se trouve tout à coup égaré,
Son estomac de la faim crie.
Moralité:
METS AU POT TA MIE.

:-: AGRICULTURE - - ELEVAGE :-:

NOUVELLES

Quelques conseils sur l'élevage des porcs

Le Régisseur de la station expérimentale fédérale de Windermere, C.-B., présente quelques conseils utiles et pratiques sur l'élevage des porcs dans un rapport qui vient d'être publié. Il dit entre autres choses: "Point n'est besoin de bâtiments coûteux pour bien élever des porcs. L'essentiel, c'est que les animaux soient protégés contre les tempêtes en hiver et contre le soleil en été. Les quartiers doivent être secs en tout temps et bien pourvus de litière en hiver. Un abri de paille a donné de bons résultats sur la station et les porcs le préfèrent à la porcherie moderne. Les cabanes d'une seule épaisseur de planches, bien pourvues de litière, sont très satisfaisantes."

Le commerce des produits agricoles

Une note que vient de publier le Bureau fédéral de la Statistique nous apprend que le commerce total du Canada en produits agricoles pendant l'année fiscale 1931-32 s'est chiffré par $308,480,201 dont $221-728,269 couvraient les produits de ferme exportés, tandis que 890,751,-932 représentaient les produits agricoles importés.

Les travaux des petits cercles agricoles augmentent

A. E. McLaurin, Secrétaire du Conseil canadien sur les travaux des petits cercles agricoles, pour garçons et filles, annonce que les rapports préliminaires de toutes les provinces indiquent que le nombre total de jeunes gens enrôlés cette année dépassera légèrement celui de 1931, alors que le nombre de cercles en fonctionnement était de 1,-257. Le fait que cette organisation s'est maintenue malgré les conditions extrêmement pénibles que nous traversons indique que l'on apprécie les grands services que peuvent rendre les petits cercles agricoles.

Considérable réduction dans la récolte du blé de l'hémisphère boréal

La quantité de blé russe disponible ...pour l'exportation sera moindre ..que lors de la dernière saison — ..Augmentation pour le seigle et ..l'orge.

Rome. — L'Institut international d'agriculture estime que le rendement en blé de l'hémisphère septentrional, exclusion faite de la Russie et de la Chine, en 1932, sera d'un million de tonnes métriques inférieur à celui de 1931.

Les récoltes de seigle et d'orge passeront probablement de beaucoup celles de 1931. L'excédent pour l'avoine sera moins considérable.

Les stocks de blé au commencement de la saison courante et la moisson actuelle de l'hémisphère septentrional, la Russie et la Chine exceptées, sont à peu près les mêmes qu'au commencement de la dernière saison.

L'Institut n'a pas d'information précise concernant la récolte russe, mais il est probable qu'en raison de la diminution de l'emblavure, du mauvais temps et d'autres facteurs, la quantité de blé russe en disponibilité pour l'exportation sera moindre que lors de la dernière saison.

LE BLE D'HIVER

Washington. — Le département de l'agriculture fait rapport qu'il sera ensemencé cet automne aux Etats-Unis, environ 39,805,000 âcres de blé d'hiver, suivant les intentions présentes des agriculteurs, en tenant compte des changements habituels de plans entre le 1er août et l'époque des semailles.

EN ALBERTA

Edmonton. — La moitié de la récolte est faite dans le centre de l'Alberta, suivant le rapport du "Journal."

Le rendement est en moyenne de 21 boisseaux l'acre pour le blé. C'est 20 pour cent de moins qu'en 1931 mais autant qu'en 1930.

Production de fromage refait

Il s'est fabriqué au Canada l'année dernière 12,048,072 livres de fromage refait — Processed cheese — et il s'en est exporté sur cette quantité 1,148,316 livres. Il y a actuellement huit maisons qui fabriquent ce fromage, dont six dans l'Ontario, une dans le Québec et une dans l'Alberta. Le fromage refait est fait de fromage Cheddar ordinaire.

Du blé pour les colonies

50,000 boisseaux de blé importés par la France seront moulus et envoyés dans les colonies pour éviter le tarif maximum imposé sur notre blé depuis l'expiration du traité.

LE PRIX DE WINNIPEG

Paris. — Cinquante mille boisseaux de blé importés du Manitoba par la France, dernièrement, seront moulus et ré-exportés de nouveau dans les colonies françaises pour éviter le tarif maximum imposé sur le blé canadien depuis l'expiration du traité de commerce franco-canadien.

Normalement, ce blé devrait coûter aux importations $2.00 par boisseau pour frais de douane, plus la dépréciation de 11 pour cent. Toutefois, comme les meuniers français garantissent la ré-exportation dans les colonies françaises, ils ne paient que le prix du marché à Winnipeg.

On croit que des commandes semblables pour le blé canadien seront données sous peu, ce qui signifierait un regain d'activité considérable pour les ventes du blé du Dominion à la France, surtout à une époque où le tarif élevé de la France semblait avoir tué ce commerce dans ce pays.

Les colonies françaises importent annuellement des millions de boisseaux de farine et dans ce domaine on croit que le Canada pourra s'assurer un marché de première importance, en considération surtout de la supériorité du blé du Manitoba sur celui que les colonies achetaient auparavant.

Provinces des Prairies

Etat des Cultures

Les pluies ont retardé les moissons au Manitoba et dans la Saskatchewan, ainsi que quelque peu dans l'Alberta. Le gros de la récolte de blé au Manitoba et dans la Saskatchewan n'est pas exposé à de sérieuses diminutions en rendement par le gel ou par la nielle. Il faudrait encore une quinzaine de beau temps propice à la maturation pour que les superficies de blé dans l'Alberta soient dans le même état, mais chaque journée de chaleur qui passe diminue d'autant la possibilité de dégâts par le gel.

Les dégâts qui ont été rapportés la semaine dernière sont pour la plupart d'ordre local et relativement peu sérieux. Les nouvelles les plus graves reçues jusqu'ici se rapportent au grain exposé à l'air, en tas et en gerbes qui germe, et à moins qu'il fasse beau, on aura à envisager une nouvelle réduction en qualité. On vend des quantités importantes de blé humide et coriace. Le niveau du gel n'a été atteint que dans le Manitoba où la presque totalité du blé est déjà fauchée. On parle de la possibilité que la nielle fasse des dégâts aux cultures tardives de la Saskatchewan. Les dégâts causés par la grêle se limitent à vingt-cinq claims de l'Alberta. La tenthrède continue ses déprédations dans la Saskatchewan. Il y a eu quelque peu de verse dans les régions septentrionales.

Les grains de l'ouest accusent une grande variabilité en ce qui concerne la maturité. Dans quelques districts du sud du Manitoba, le battage est pour ainsi dire terminé, alors que dans bon nombre de districts albertains le fauchage ne fait que commencer.

Les pluies récentes ont fait accroître l'humidité ce qui a été un bienfait pour les fourrages. En dépit du retard causé par les pluies, le mouvement du blé vers les marchés s'accentue et les expéditions effectuées jusqu'ici dépassent les chiffres de chacune des deux années précédentes. Au cours des trois premières semaines de la nouvelle année de récolte, un total de 6,205,440 boisseaux a été délivré aux élévateurs ruraux ou expédié aux quais de chargement, contre 4,603,863 et 3,791,192 boisseaux respectivement dans à peu près le même laps de temps en 1931 et 1930.

Tenant compte des reports qui sont plus bas dans les fermes, on peut dire que la saison est extrêmement hâtive.

Choses Agricoles

UTILISATION DE RESTES DE VOLAILLES

Détachez des os et de la carcasse toute la chair qui y adhère et découpez celle-ci en tout petits morceaux après les avoir débarrassés des nerfs et de la peau. Mettez dans un mortier presque réduits en pâte, ajoutez-y un gros morceau de foie gras — foie gras frais ou en selon votre convenance. Pilez le tout ensemble et quand la pâte sera de bonne consistance, passez au fin tamis. Si vous avez de la place, posez dessus un récipient — sinon, mettez-vous dans un endroit très frais — et travaillez la pâte jusqu'à ce qu'elle soit bien lisse. Fouettez de la crème et ajoutez-la à la pâte; versez le tout dans un moule, et laissez celui-ci sur la glace pendant une bonne couple d'heures.

Luzerne pour l'ensilage

"Le meilleur moment pour couper la luzerne qui doit être mise en silo est lorsqu'elle est en pleine fleur". Telle est du moins la conclusion à laquelle a abouti le Service de la grande culture des Fermes expérimentales fédérales, à la suite d'une étude spéciale du sujet.

On recommande de faire faner la luzerne pendant cinq heures avant de l'ensiler; on obtient ainsi un fourrage de meilleure qualité.

On recommande également d'ajouter à la luzerne 25 pour cent de mil — fléole des prés — ce qui améliore la qualité de l'ensilage; un mélange de maïs et de luzerne fait également un excellent ensilage.

La qualité de l'ensilage de luzerne est améliorée lorsqu'on y ajoute de la mélasse à raison de 2 à 4 pour cent, et du sucre brut à raison de 1 à 2 pour cent.

L'addition de sel ne parait pas améliorer la qualité de l'ensilage de luzerne, tandis que l'addition de chaux donne un ensilage de si pauvre qualité que les vaches refusent de la manger.

La luzerne coupée en pleine floraison et mise dans le silo sans être hachée, ne fait qu'une pourriture, qui ne vaut rien pour l'alimentation.

L'ensilage de luzerne qui a été conservé dans le silo pendant des périodes variant de trois à neuf mois, ne parait avoir rien perdu de sa valeur alimentaire.

Publié par le Service des renseignements, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Le froment

A la mi-juin, le blé canadien est revenu à son minimum de 1932, c'est-à-dire cinquante deux sous et demi le boisseau, et le blé américain a touché un nouveau fond, quarante-sept sous et cinq huitièmes. Les cours se sont redressés un peu plus tard pour s'engager, les premiers jours de juillet, dans un mouvement de hausse qui, entrecoupé de périodes d'hésitation, s'est relativement bien maintenu jusqu'à date. Ils ont même atteint soixante sous et demi sans pouvoir toutefois demeurer à ce niveau bien longtemps. Les exportations restent d'un volume supérieur à celui de l'an dernier, et si les perspectives de la prochaine récolte, en partie commencée, sont moins brillantes qu'elles l'étaient il y a un mois, elles permettent quand même de tabler sur un rendement plus élevé que celui de 1931. De 140 millions de boisseaux comparativement à 133, le report est malheureusement le plus considérable que nous ayons jamais eu à enregistrer dans notre histoire. Malgré cela Ottawa a bon espoir que nous disposerons de notre blé sans trop de difficultés, car si les besoins de la France et de l'Allemagne paraissent devoir être moindres, ceux de la Chine, des Indes, de l'Italie s'annoncent, en revanche plus grands. Sans compter que l'Australie et l'Argentine ont épuisé leurs stocks et qu'elles ne reprendront leurs exportations qu'au début de 1933. Enfin, par suite de la dépréciation de sa devise, le Canada possède un avantage manqué sur les Etats-Unis.

La situation actuelle

Dans un de ses discours récents, le sénateur Borah déclarait que la diminution du commerce extérieur mondial, en 1930, avait été de $11,-500,000,000. En 1931, la baisse fut de $13,000,000,000 en comparaison de 1929.

On s'explique par là qu'il y ait, actuellement, dans le monde, environ 72,000,000 d'êtres humains qui souffrent du chômage ou de la misère. C'est à cela qu'il faut trouver remède.

P. A. S. Franklin, magnat de l'industrie de la navigation, a déclaré que la situation mondiale s'améliore d'une façon générale.

Renseignements

Le traitement du chaume

Dans le Nord-ouest de la Saskatchewan, on peut dire qu'une bonne moitié de la récolte de grain est cultivée sur chaume. La préparation du chaume pour les semailles de grain qui doivent suivre mérite donc d'être considérée attentivement.

On fait des expériences sur ce point depuis plus de dix-sept ans à la station expérimentale fédérale de Scott. On cherche à trouver le meilleur moyen de préparer le chaume de blé pour y semer du blé ou de l'avoine. Sur toutes les parcelles, on cultive du blé après une jachère d'été, afin de fournir un chaume uniforme pour les différents traitements. Ces parcelles sont ameublies, les unes au printemps, les autres sont sacrifiées. Il y en a sur lesquelles on brûle chaume avant de disquer et aussi avant de labourer en automne; il y a enfin une parcelle sur laquelle le chaume est brûlé au printemps et ensemencé sans aucune façon culturale.

Dans les conditions de la station de Scott — où le sol se compose d'une terre argilo-limoneuse — le chaume de blé qui avait été labouré au printemps a produit en moyenne trois boisseaux par acre de blé de plus que le chaume qui avait été labouré en automne. On a obtenu la même augmentation en brûlant le chaume au printemps et en ensemençant sans aucune façon culturale, par opposition au système qui consiste à brûler le chaume en automne et à labourer ce même automne. Pour l'avoine, l'augmentation de récolte obtenue sur chaume labouré au printemps, par comparaison au labour d'automne, a été de huit boisseaux par acre environ, tandis qu'elle était de quatre boisseaux et demi pour le scarifiage de printemps. Les hersages ou scarifiages profonds ont été suivis de plus gros rendements que les scarifiages superficiels, mais lorsqu'on semait du grain sur chaume sans aucune façon culturale on a toujours obtenu une multitude de mauvaises herbes et une pauvre récolte.

L'ameublissement effectué au printemps, quel que fut l'instrument employé, a toujours donné de plus gros rendements et des récoltes plus propres que lorsque ce travail était fait en automne. Ceci s'applique surtout au labour de printemps, qui s'est montré plus efficace contre les mauvaises herbes que tout autre mode de préparation. Nous savons fort bien que le cultivateur peut ne pas avoir le temps de labourer au printemps tout son chaume pendant la saison si occupée des semailles. Avec les grandes machines dont on dispose actuellement, sous forme de disque à un sens, de cultivateur à disques, on peut donner à toute l'étendue en chaume au moins une façon culturale avant d'ensemencer. Les semailles de grain sur chaume, sans préparation, ont donné des résultats désastreux et toutes ces expériences démontrent clairement qu'il est nécessaire de cultiver ou de préparer le chaume avant d'y semer du grain.

F. M. MacISAAC,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

Notes sur l'ensilage de blé d'Inde

Nous résumons ici quelques-unes des conclusions qui se dégagent des recherches expérimentales sur l'ensilage du blé d'Inde, conduites par le Service de la grande culture des fermes expérimentales fédérales:

On peut couper le blé d'Inde à différentes phases de la maturité et l'ensiler dans bien des conditions différentes, et dans la plupart des cas on obtient un ensilage satisfaisant.

Le blé d'Inde coupé à l'état laiteux — quand le grain est en lait —, donne un ensilage succulent et de bonne apparence, mais le blé d'Inde coupé quand le grain est à l'état pâteux, est plus nourrissant, et c'est pourquoi on recommande d'en siler de préférence lorsque le grain est dans l'état pâteux ferme, lustré.

Si le remplissage du silo est retardé par les circonstances, on peut encore obtenir un ensilage satisfaisant avec du blé d'Inde qui a été coupé dix jours avant d'être mis dans le silo, mais cette pratique n'est pas recommandée, sauf dans des circonstances toutes spéciales.

On peut encore obtenir un ensilage de bonne qualité avec du blé d'Inde légèrement gelé, de bonne qualité. Une légère gelée n'abîme que très peu le blé d'Inde destiné à être ensilé.

Ce n'est pas une bonne pratique que de laisser sécher en moyettes dans le champ, le blé d'Inde qui doit être ensilé. Si la récolte doit être mise en moyettes dans le champ, il vaudrait mieux la rentrer et la distribuer aux animaux sous forme de fourrage sec plutôt que d'essayer d'en faire de l'ensilage.

Nous avons entrepris une expérience spéciale l'année dernière pour voir s'il serait possible de supprimer les frais d'épandage et de tassage du fourrage dans le silo, et les résultats ont été satisfaisants. Il semble que le poids de l'ensilage lui-même, après que le silo est en partie rempli, exerce une pression suffisante pour exclure l'air sans tassage. Il est nécessaire, cependant, lorsqu'on arrive au dessus du silo, d'étendre un peu l'ensilage et de le fouler.

L'ensilage peut se conserver d'une année à l'autre dans un état satisfaisant. A la Ferme expérimentale centrale, un silo a été ouvert au bout de deux ans et un autre au bout de quatre ans, et leur contenu a été consommé par les vaches qui s'en sont montrées très friandes.

Publié par le Service des renseignements, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

TISDALE -- ELDERSLEY

—Vingt-deux enfants et grandes personnes ont été confirmées par Son Exc. Mgr Prud'homme à Eldersley, le 27 août, et vingt-huit à Tisdale, le 30 août. Douze autres confirmants n'ont pu assister à la cérémonie à cause des mauvais chemins.

Monseigneur a exprimé sa satisfaction touchant l'instruction religieuse des enfants et de ce que la Mission d'Eldersley a complètement payé son église, pendant que Tisdale ne doit plus que $275,00.

De plus, son Excellence a chaudement félicité les paroissiens de l'esprit l'harmonie qui les distingue, leur demandant de la toujours préserver et démontant avec éloquence les résultats magnifiques qu'assure l'union. Ces précieux encouragements ont été accueillis avec bonheur.

DUMAS, Sask.

—Les affaires commencent à reprendre leur train après l'incendie qui a ravagé notre village, il y a quelques semaines.

—M. A. Boulet, maître de poste, a acheté la salle de billard de M. Ritchot et l'a convertie en magasin, et y a installé le bureau de poste.

—M. Thiry a doué un autre emplacement et a recommencé son magasin.

Nous leur souhaitons plein succès dans leurs affaires.

—Mme C. Jacques est revenue de l'hôpital où elle a subi une opération. Nous espérons qu'elle sera rétablie promptement.

—Nous avons eu dernièrement des pluies désastreuses, de vrais déluges, accompagnés de terribles vents qui ont dévasté les champs d'avoine et d'orge qui, pour la plupart, n'étaient pas encore coupés, c'est une perte de 80 pour cent de ces grains. Cela abaissera aussi la qualité du blé. Avec les prix, qui ne sont pas déjà très rémunérateurs, tout ne sera pas rose pour les fermiers cet automne, mais prenons courage, c'est le sort des fermiers!

LESTOCK, Sask.

BAZAR

Les dames et demoiselles sous la présidence de Mme Neil Long, sont à l'oeuvre pour organiser notre bazar paroissial pour octobre prochain. La date n'a pas encore été difinitivement fixée. Ont été nommées assistantes de la présidente: Mmes G. Thibodeau, J. Ssigi, L. Adolphe, S. Pétoniak, S. Jean, J. Piatka, F. Gariépy, J. Kopas, sr.. Mlles H. Landry et Eliz Sawaski... Avec ces dévouées, nul doute que nous obtiendrons un beau succès.



DIVERS

—Sur semaine, M. le curé enseigne le catéchisme dans les écoles de Touchwood et Meadow. Le dimanche c'est à l'église paroissiale.

—Mlle Eveline Thibodeau nous est revenue anchantée de son voyage à Banff, Calgary, Edmonton et la région de la Rivière-la-Paix.

—Les classes du village sont rouverts le 29 d'août.

Les professeurs sont, MM. S. Feader, L. Brown et Mme Chas Ward.

—Mlle Eliza Adolphe est retournée au couvent de Lebret.

—Nos étudiants, R. Adolphe, Geo et Alfred Long retournent au collège cette semaine.

—Nous regrettons vivement le départ de M. Gérard Clary pour travailler à l'ouest de Saskatoon.

MARIAGE

Le 1er septembre, M. le curé bénissait le mariage de M. Frank Chmuhalek à Mlle Thelma Denommez. Les témoins furent MM. Antoine Denommez et Fortunat Lamontagne. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

BAPTEME

Le 1er septembre, Antoine Hervé Fortunat Egide, fils de Fortunat Lamontagne et de Emma Denommez. Parrain et marraine: M. et Mme Antoine Denommez, grands-parents de l'enfant.

ST-BRIEUX, Sask.

CONFIRMATION

Son Excellence Mgr Prud'homme est venu donner le sacrement de confirmation à une soixantaine d'enfants. A l'examen de catéchisme, les enfants répondirent très bien..

DECES

M. Yves Rochel, âgé de 77 ans, est décédé à Kermaria où il habitait depuis son arrivée au Canada, il y a plus de 25 ans. Une nombreuse assistance aux funérailles montre l'estime que l'on a toujours pour les pionniers d'une colonie. A la famille, nos sincères condoléances.

DIVERS

—Le 31 août, nous avons pu voir, à travers du verre fumé, l'éclipse partielle du soleil. Il faisait un temps clair ce jour-là.

La pluie est trop abondante pour la moisson.

Dans un jour, il est tombé deux pouces et 1-4 d'eau et depuis, il a mouillé encore, ce qui rend les trottoirs très glissants, on n'a jamais vu tant de boiteux à la fois.

—M. et Mme Legars, sont allés passer une semaine chez M. C. Laporte à Meadow-Lake.

—Au presbytère, le R. P. Mondor, o.m.i., de Gravelbourg.

MONTMARTRE, Sask.

MORTALITE

Le courrier de l'Est nous apporte la triste nouvelle de la mort d'un pionnier de notre village, M. Thomas Mailhot survenue il y a quelques semaines à St-Pierre le Becquet, P. Q.

M. Mailhot fût le premier marchand de notre village. Il était établi dans le magasin de M. Leblanc aujourd'hui. Il céda son commerce à M. A. T. Breton pour retourner dans l'Est; il revint tenir commerce à la même place quelques années plus tard et nous quitta enfin après avoir cédé ses affaires à M. A. A. Leblanc. Nos religieuses sympathies à la famille.

Nous offrons aussi nos sincères condoléances à M. et Mme Paul Beauchemin, qui viennent de perdre leur enfant nouveau-né dont la sépulture eût lieu le 2 septbmere.

VISITEURS

—M. l'abbé Sauner, curé d'Odessa, était en visite au presbytère.

—M. le curé de Mutrie est venu nous rendre visite cette semaine.

EN VOYAGE

—M. le curé Thériault est allé assister à l'ordination de M. l'abbé Poirier à St-Maurice de Bellegarde. Il a aussi visité des confrères à Forget, Wauchope et St-Antoine. Il a fait le voyage en auto avec M. l'abbé Robideau, séminariste.

—M. et Mme Little et M. Geo. Grat ton sont revenus enchantés d'un heureux voyage à Régina.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

—Dimanche, 28 août, nous avons eu un joli concert en l'honneur de M. l'abbé Baillargeon. Notre salle paroissiale était remplie, tous les paroissiens de Bellevue s'étaient fait un devoir de venir rendre leurs hommages à leur ancien curé. Parmi les visiteurs, nous remarquions M. l'abbé Baillargeon, le R. P. Tavernier, o.m.i., le R. P. Roy, o.p., le R. P. Valois, o.m.i., M. l'abbé Charron, les RR. PP. Pierre et Ange Marie, o.p., ainsi que plusieurs de nos amis de Domremy, St-Louis et Hoey

Le programme du concert était très varié et bien intéressant, chants musique, monologues, comédies, tout à très bien réussi.

A la fin de la soirée. notre bon curé, M. l'abbé Daoust, remercia tout le monde, puis il nous présenta les visiteurs et leur demanda de nous dire quelques mots.

Alors M. l'abbé Baillargeon nous parla quelques minutes. Il nous dit qu'il ne nous oubliait pas et qu'il avait passé une bonne veillée au milieu de ses amis de Bellevue. De leur côté ses anciens paroissiens étaient très heureux de le voir parmi eux, ils garderont toujours un bon souvenir de l'année qu'ils ont passée avec ce bon prêtre et ce sera toujours un grand plaisir pour eux de le voir revenir dans leur paroisse.

Ensuite le Père Tavernier, directeur du "Patriote", nous dit quelques mots. Il nous invita surtout à lire le "Patriote", Nous nous ferons un devoir de répondre à son aimable invitation. Puis le R. P. Roy nous félicita d'avoir su conserver notre belle langue française. La séance se termina par le chant de "O Canada".

Après la soirée, M. l'abbé Baillargeon resta quelques moments dans la salle, chacun aurait voulu lui dire quelques mots, mais il fallut bien tôt se dire au-revoir, car il commençait à être un peu tard. Tout le monde s'en retourne content d'avoir passé une aussi agréable veillée.

—Le 14 août, les Enfants de Marie ont eu une élection afin de former un nouveau comité, voici les noms de celles qui ont été élues: Mlle Yvonne Gaudet, présidente; Mlle Aline Langlois, vice-présidente; Mlle Elodie Gaudet, secrétaire.

—La classe est recommencée dans toutes nos écoles, Mlle Lucienne Faubert enseigne à l'école St-Isidore, Mlle Marie Paule Hudon à l'école Gaudet, Mlle Denise Legrand et Mlle Antoinette Grenier à l'école de Bellevue.

Après avoir passé quelques bonnes semaines de vacances, les écoliers étaient contents de reprendre leurs études, tous travaillent de leur mieux.

—Mlle Marguerite Gareau est partie pour l'Ecole Normale à Saskatoon. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et en même temps nous la remercions des services qu'elle nous a rendus pendant l'année qu'el le a passé à Bellevue.

BELLEGARDE, Sask.

—S. E. Mgr J. C. McGuigan, archevêque de Régina, arrivait parmi nous, le samedi, 27 août pour, le lendemain, dimanche, administré le sacrement de l'ordre à un enfant de la paroisse, M. Herménégilde Poirier. La messe d'ordination a eu lieu à 10 hrs du matin, avec toute la pompe, déployée ordinaire ment en pareille occasion. Son Excellence a donné le sermon de circonstance en français et en anglais. Après la cérémonie, il y a eu banquet en la salle paroissiale, où les paroissiens étaient tous réunis.

A 7 h. 30 m., du soir, vêpres et salut du Très Saint Sacrement, où le nouvel ordonné officiait, assisté de son oncle, M. l'abbé Charles Poirier, curé de Courval, comme diacre, et de son frère, M. l'abbé Antoine Poirier de Ponteix, comme sous-diacre, le lundi 29, M. l'abbé Herménégilde Poirier, disait sa pre mière messe. Toutes ces cérémonies ont été suivies, pour ainsi dire par toute la paroisse et de nombreuses personnes de toutes les paroisses environnantes.

Dimanche, 21 août, une belle fête de famille eut lieu au domicile de M. Henri Renard, qui célébrait le 80e anniversaire de sa naissance. Tous ses enfants étaient présents. M. Renard compte actuellement 32 petits enfants, et 11 arrières petits enfants.

—Dimanche, 28 août, a été baptisée Zoé Isabelle Loraine, née le 20, enfant de M. et Mme Jean Wilvers. Parrain M. E. Wilvers, marraine, Mme I. Peters, grand père et grand'mère de l'enfant.

—Mercredi, 31 août, l'éclipse par tielle du soleil a été bien visible dans nos parages.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'ANNEAU DE VERMEIL

par Romain GALLOIS

Suite

Enfin l'on songea qu'il y aurait plus de charme à s'entretenir ailleurs. Line emmena Colibri vers les communs pendant que Mme Valprey prenait le bras de Suzanne.

—Je vous reçois sur l'herbe?

—Mais oui, nous y serons très bien.

—C'est notre coin préféré maintenant... Nous y venons pour fuir notre grand salon vide. Quel désert, Suzanne, si vous nous abandonniez comme les autres!... Ah! les revers!...

—Ne remuez pas les douloureux souvenirs ni n'appréhendez les lendemains. Maman, vous, Line, moi, nous allons organiser une petite vie à quatre — les quatre noires! — qui sera très paisible. On se soutiendra, on se distraira mutuellement et le bon Dieu mettra bien encore quelque joie là-dessus.

—Vous ne me trouvez pas vieillie?

—Je vous trouve assombrie surtout..., beaucoup trop. Reprenez vite votre crochet. J'ai mon ouvrage dans mon sac, nous travaillerons de compagnie et nous parlerons de choses moins déprimantes... Là!...

Ce disant, la jeune fille se laissa choir sur le gazon, aux pieds même de Mme Vaulprey qui protesta. Mais la protestation n'amena qu'un charmant jeu de physionomie qui visait à faire éclore un sourire :

—Non..., j'aime être assise comme cela; et puis je verrai mieux si je vous éclaire sous les ailes de votre grand chapeau...

Quand Line revint, le pittoresque de la pose l'enchanta. Au lieu d'apporter un siège, elle accourut se mettre joyeusement sur l'herbe à côté de Suzanne. Cela d'intimité charmante, gaie, donc Mme Vaulprey subit aussitôt l'influence, car elle se dérida.

Les crochets, l'aiguille, les langues, ces bons artisans qui parfois, sur les peines, tissent un voile d'oubli, travaillaient depuis une heure lorsqu'elle se leva pour aller au château commander le goûter. Suzanne la laissa s'éloigner un peu, et, déposant sa broderie, se pencha vers Adeline:

—Je vous attendais dimanche matin; pourquoi n'êtes-vous pas venue?

—J'ai pensé que cela valait mieux peut-être et j'ai demandé aux Soeurs de la Providence de m'accueillir dans leur chapelle.

Line s'exprimait avec la belle simplicité d'une âme que le renoncement n'effraye plus. C'est à peine si l'on sentait trembler le coeur aux vibrations du timbre. Suzanne insista:

—Il faut venir.

—Sous ses yeux!... J'ai peur de le troubler, Suzanne. Serait-ce bien? maintenant?... Sans doute la souffrance a passé, vous aussi; je comprends la vie d'une autre façon..., je la comprends comme lui..., mais je ne possède plus rien. Que lui porterais-je dont il puisse...

—Votre coeur, s'il le réclame, le trouvant digne.

—Il mérite davantage. Ses qualités, sa fortune, appellent des qualités, une fortune correspondantes avec lesquelles son oeuvre d'homme sera plus belle. Si je le trouble, je l'expose à un acte de désintéressement qui le privera de ce renfort. N'est-il pas préférable et n'est-ce pas l'aimer mieux que de m'ôter de son chemin?

—Il faut fréquenter la paroisse pour donner l'exemple. C'est un devoir, cela, un devoir très clair, et je n'en vois point qui vous oblige à disparaître devant Georges. On peut se montrer quand on est devenue ce que vous êtes.. .D'ailleurs, ces choses sont d'un autre ordre que l'assistance aux offices, elles passent après. Laissons-les.

La voix de Line frémit d'appréhension douloureuse:

—Je crains en outre qu'il ne suspecte la droiture de mes intentions.

—Georges pensera ce qu'il voudra, mon amie. Ne vous souciez que de faire bien. Votre place est à l'église, près de moi, le dimanche; venez.

—Vous me le conseillez vraiment?

—Oui.

Sous l'insistante amitié du regard, le dernier reste d'hésitation tomba. Comme une enfant qui se fie à son guide, Adeline Vaulprey mit sa main dans celle de Suzanne Lacour et répondit:

—J'irai.

Elle ne sollicita pas un mot d'espoir parce qu'elle se fût reproché de porter même une espérance légitime où elle portait autrefois des calculs. Et Suzanne se garda bien de rien ajouter. Chacune reprit son ouvrage, tourna la page de ses pensées, livra les meilleures, laissa couler son amitié comme une belle source qui s'épanche.

CHAPITRE XV

Ce dimanche donc, Line devait venir. Et Suzanne, heureuse au milieu d'une escadrille turbulente de fillettes ailées, roses, joufflues, guettait sur la place de l'église l'arrivée de la Panhard. Mais elle attendit vainement. Revirement brusque?.. anicroche?... panne?... retard voulu afin d'éviter la rencontre de Georges trop émouvante?... Elle ne sut qu'à midi...

Après 6 heures, au Thiouzet, avec une surprise d'autant plus violente qu'il ignorait encore le retour de Line, Georges apprenait lui-même. Il se trouvait seul, depuis deux jours, par une absence de M. Montrinier, qui, chaque année au printemps, donnait une huitaine à l'un de ses vieux amis de Tarare, la capitale des mousselines. Afin de tromper la solitude, il était sorti pour une promenade à travers ses terres où frémissait la jeunesse de ses blés — sa meilleure joie maintenant! — et il rentrait, lorsque l'abbé Laverne arriva bouleversé.

—Qu'y a-t-il, Monsieur le Curé?

Au lieu de répondre d'abord, l'abbé Mlle Vaulprey vient d'être victime d'un accident d'automobile.

Georges pâlit affreusement, le coeur bloqué.

—Line?... Ici!...

—Oui, ce matin. Une grosse limousine a pris sa voiture en écharpe au moment même où elle sortait pour se rendre à l'église.

—Fûtes-vous assez tôt?

—Elle vit encore .Tout espoir n'est pas perdu, mais le docteur juge l'état très grave. Se sentant elle même en péril, elle a demandé les derniers sacrements et les a reçus avec tant de piété calme que j'en fus bien ému. Elle vous réclame. Allez-y; je prierai...

Ah! cet appel!... le suprême appel peut-être d'une mourante aimée! l'appel pour l'adieu!...

Sous le bondissement de l'âme atteinte aux fibres vives, Georges partit comme un trait vers les écuries de ses chevaux. En un clin d'oeil il sella Messidor, et ventre à terre, par la traverse, gagna la route.

Lancé de la sorte, il ne mit guère que vingt minutes à se rendre au Rochaix. Mais ce furent vingt minutes de chevauchée mortelle. Ceux dont, un jour, la tendresse alarmée précipita la course vers le chevet de l'être cher, savent quelle apparence d'éternité prennent alors les instants, dans l'angoisse où l'on va, arriverai-je à temps?... à temps pour l'ultime regard, l'ultime battement du coeur?...

Ils savent aussi comme l'on tremble en approchant, comme on interroge des yeux les abords de la maison.

Quand Georges arrêta Messidor devant la terrasse du château, un tel silence planait sur la demeure et le parc désert, une telle immobilité figeait les plantes elles-mêmes dans l'absolu repos des souffles, qu'il sauta, transi jusqu'aux moelles. Ne trouvant personne à qui remettre sa monture, il noua fébrilement les rênes au tronc d'un tulipier et s'avança vers la double porte du hall, les deux poings contre la poitrine. On ouvrit lorsqu'il approcha:

—Elle vous attend, Georges. La première, elle perçut le bruit de votre galop dans les bois.

Le mot, la voix, cette présence, bé Laverne le prit par le bras, dans ce geste d'affection qui lui était familier et respira.

—Mon pauvre ami, dit-il ensuite, coupant sa phrase pour préparer..., une nouvelle... bien pénible... le ranimèrent:

—Ah! je craignais...

Puis, au bout d'une respiration profonde:

—La vérité Suzanne?...

—Très inquiétante. Il y a fracture de la cuisse et de deux côtes, le médecin redoute des lésions internes. Le coeur semble fléchir. La nuit sera critique.

—Menez-moi vite.

Et pendant que Suzanne refermait l'entrée avec précaution:

—Mme Vaulprey?...

—Anéantie. Elle s'est affaissée lorsqu'elle a vu l'abbé Laverne administrer sa fille. Nous avons dû la porter sur son lit.

Ils traversèrent le hall et, par le grand escalier dont le tapis feutrait leurs pas, gagnèrent le corridor du premier étage.

—C'est ici, murmura Suzanne en désignant une porte entre-bâillée.

Bien qu'il se fût ressaisi déjà pendant la montée, Georges éprouva le besoin de recueillir encore ses forces. Sa main se crispa sur le bras de la jeune fille prête à pousser le vantail:

—Un moment, fit-il en un souffle.

Ensuite raffermi:

—Maintenant.

Elle pénétra devant lui, mais s'effaça dès l'entrée afin de découvrir à droite un lit d'acajou rehaussé de bronzes, la seule chose que vit Georges dans le désordre de cette chambre bleue et vers laquelle il s'avança pour se pencher.

—Adeline!...

Deux prunelles agrandies par la fièvre, à la fois anxieuses et remplies d'une reconnaissance infinie, cherchèrent les siennes :

—Merci, Georges... d'être venu.. Je vous attendais bien.

Suzanne redressa l'oreiller où des boucles blondes éparses encadraient le fin visage blême, meurtri près de la tempe, et se retira doucement.

Alors, avant de s'asseoir, Georges prit dans ses doigts la petite main brûlante qui tremblait sur la courtepointe, la pressa, la retint... Son geste silencieux amena deux larmes à la frange des cils entre les paupières mi-closes de Line, deux larmes dont on eût dit qu'elles illuminaient les pauvres traits ravagés par le mal.

A Suivre

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

Prince-Albert

—Un groupe de 140 visiteurs, de Saskatoon, en tournée de bonne entente, a été l'objet d'une réception spéciale de la part de la Chambre de Commerce de Prince-Albert, la semaine dernière. Il y eut banquet à l'Avenue Hotel. A une réunion spéciale des membres de la tournée et du personnel de la tournée, on a discuté plusieurs questions importantes.

L'échevin H. J. Fraser, présidait l'assemblée, en l'absence du maire Sibbald. Il souhaita la bienvenue aux visiteurs au nom de la ville.

M. Stevenson fit remarquer que les gens de Saskatoon et de Prince-Albert avaient un intérêt commun dans le développement du commerce par le port de Churchill. Il dit que toutes les Chambres de Commerce de la province devaient s'organiser pour mousser l'affaire.

Un autre projet que caresse la Chambre de Commerce de Saskatoon, et intéresse aussi Prince-Albert, est le développement des grandes routes 5 et 14 semblablement à la route no 1, comme section de la route trans-Canada en Saskatchewan.

Il fit part d'une rumeur que le gouvernement fédéral aurait l'intention d'établir une ferme expérimentale entre Dauphin, Manitoba et Edmonton. La Chambre de Commerce de Saskatoon est d'avis que cette ferme expérimentale devrait être située dans le nord de la Saskatchewan et que des délégations aillent faire pression auprès des autorités fédérales.

Il suggère que Emma Lake fasse partie du Parc National.

McCONNELL

M. McConnel, ministre des Affaires municipales dit que le nuage économique commençait de se lever un peu. Au lieu de 200 municipalités sur la liste du "relief", la commission de secours n'aura qu'à pourvoir aux besoins d'une quarantaine. L'optimisme semble gagner du terrain en Saskatchewan, ajouta-t-il.

Le ministre approuva le projet de l'amélioration des routes 5 et 14 comme section de la route trans-Canada en raison des jolis panoramas qu'elles traversent.

Au sujet du port Churchill, McConnell félicita M. Charles Dunning d'avoir choisi Churchill de préférence à Nelson. Tous les gens de la province devraient s'intéresser au développement de la nouvelle route pour le commerce.

—L'échevin M. J. Coldweel, de Régina, leader du parti fermier-travailliste a tenu une assemblée ici la semaine dernière dans la salle St Andrews.

—Durant la semaine, qui s'est terminée vendredi dernier, 21 hommes ont été placés sur des fermes et six ont obtenu du travail temporaire en ville d'après un rapport du bureau local de placement du gouvernement. Il y a très peu de demandes pour moissonneurs. Les fermiers réduisent au minimum le budget de leurs dépenses, vu les prix peu élevés du grain.

—Deux des pigeons voyageurs, mis en liberté par des membres de la Convention du Kiwanis à Waskesiu, sont retournés à leur point de départ respectif après avoir voyagé durant 95 heures et 55 minutes.

—Les officiers du Social Service Bureau sont très occupés. Ils doivent pourvoir à la préparation et à l'équipement de 150 enfants pauvres pour les mettre en état de suivre les classes de la ville. On les a déjà pourvu de chaussures et de vêtements. Ce qui manque à l'heure actuelle ce sont des livres de classe.

—De bonne heure ce matin, une forte averse accompagnée de tonnerre a visité la ville. La semaine dernière un vent violent accompagné de pluie a retardé les moissons. Bien des quintaux ont été défaits et nombre d'endroits où le grain n'était pas coupé, il a été couché. Le mauvais temps affectera la qualité. C'est bien dommage, les prix sont déjà si déconcertants.

NOUVELLES RELIGIEUSES

M. l'abbé Lirette, ancien procureur de l'évêché, et qui a été confiné de longs mois dans un hôpital de Californie où il a subi de très sérieuses opérations, vient d'être nommé par S. E. Mgr Prud'homme, curé de Bonne Madone. Nos voeux de succès l'accompagnent à son nouveau poste.

—Le R. P. Tavernier, o.m.i., directeur du "Patriote de l'Ouest", prêche actuellement la retraite des RR. PP. de Sainte-Marie de Tinchebray à Saint-Brieux.

—M. l'abbé Lukas, curé de Marquis, diocèse de Régina, est au milieu de nous, il est venu à Prince-Albert pour assister à la profession de sa soeur, en religion soeur Gertrudine, qui prononcera ses voeux demain au couvent de Sion.

—Le R. P. Paul Pioget ,o.m.i., un ancien compagnon de S. E. Mgr Turquet l, a passé quelques jours à Prince-Albert. Il quitte le Portage la Loche, pour l'école des Cris et des Montagnais de Stargeon, poste que lui confie S. E. Mgr Charebois, évêque de Keewatin.

—L'Académie de Sion ouvrira ses portes aux pensionnaires et externes vendredi prochain. On acceptera cette année les jeunes garçons, de 6 à 9 ans comme pensionnaires.

—x—

—Tous les membres de la confrérie du Précieux-Sang sont cordiale ment invités à la réunion mensuelle, dans la chapelle du monastère, dimanche prochain, le 11 septembre.

NOTES SPORTIVES

Samedi, dimanche et lundi derniers se tenait à Prince-Albert le tournoi pour le championnat du golf du nord de la province. Il y eut plus 112 entrées, concurrents venus de différentes parties de la Saskatchewan.

M. V. Ockenden de Prince-Albert remporta la palme. M. Béliveau, le seul canadien-français réussit à se classer dans les 12 premiers. Félicitations. Le terrain de golf de Prince-Albert est réputé l'un des plus beaux de toute la province.

LE RAPPORT KIDD SUR L'ADMINISTRATION DE LA COLOMBIE-ANGLAISE

Victoria, C.-B. — Le rapport du comité Kidd sur l'administration de la province, recommande la réduction des services provinciaux, l'abolition complète de certains ministères, le transfert de certains autres, — y compris les pêcheries et la police —, à la juridiction fédérale, la réduction de l'instruction et l'abolition de certains sièges législatifs.

—x—

TENEUR

Abandon du Pacific Great Eastern Railway, à moins de vente d'ici neuf mois;

Fermeture des entrepôts de la Commission des Liqueurs à Victoria et à Vancouver, et acquisition d'un nouvel entrepôt à New-Westminster;

Réduction de 20 pour cent dans les salaires de tous les employés de la commission des liqueurs;

Abolition des octrois aux écoles Normales, avec remise aux comptes des étudiants, tous les frais d'entretiens des édifices et les intérêts sur iceux;

Réduction radicale du coût de l'Université de la Colombie-Britannique, et fermeture possible de l'institution;

Contrôle complet des municipalités sur les dépenses scolaires, et honoraires scolaires à être imposés à tous les enfants de plus de treize ans fréquentant les écoles;

Réduction de 25 pour cent dans les salaires des instituteurs;

Abandon des secours d'état aux fermiers et aux institutions féminines;

Abolition des entreprises provinciales pour la mise en marché des produits agricoles et forestiers;

Cessation de tous les travaux publics à l'exception de l'entretien strictement nécessaire des routes;

Abolition des octrois aux expositions, à l'exception des plus importantes;

Réduction du nombre des traverses publiques;

Abolition des octrois pour la construction des chemins de camps miniers, des sentiers et des ponts et réduction dans les services techniques provinciaux;

Réduction de 37 à sept, dans le nombre des agences provinciales. Ces agences comprennent l'archivis te minier, les magistrats stipendiaires, les registrateurs de naissances des mariages et des décès;

Fermeture de la Columbia House à Londres, en Angleterre, avec transfert du travail de cette maison de la Canada House.

Le Comité qui a fait enquête était composé de cinq membres. Son rapport fut soumis au gouvernement il y a plusieurs semaines, au moment où le premier ministre Tolmie était à Ottawa. Sa publication a été autorisée après que les membres du gouvernement eurent eu le temps d'en étudier les recommandations.

—x—

L'Ouest réclame

Ottawa. — La question de la redistribution des sièges fédéraux dans le Canada provoquera dans l'Ouest particulièrement un débat vigoureux. L'Ouest veut augmenter le nombre de ses sièges et non les diminuer. Le gouvernement du Canada se trouve toujours, au lendemain d'un recensement, en présence de deux difficultés ayant trait à la distribution des sièges: faire une nouvelle répartition en augmentant ou en diminuant le nombre des sièges dans certaines parties du pays, et équilibrer la représentation urbaine et rurale. Tous les dix ans aussi le gouvernement doit reviser la loi des banques, mais c'est là une tout autre question.

—x—

Revenus en baisse

Ottawa. — Pour la première fois depuis 1916, le total des revenus ordinaires des provinces du Canada réunies a diminué en 1931, selon le rapport des statistiques publié. L'an dernier ces revenus ont atteint le chiffre de $179,143,480 ce qui est une diminution de $9.011.430. Le revenu per capita fut de $17.29 en 1931 contre $18.46 en 1930.

—x—

Croquis domestique.

Lui. — Le déjeuner n'est pas prêt? Alors, je vais au restaurant.

Elle. — Attends au moins un quart d'heure.

Lui. — Mais il ne sera pas prêt davantage!

Elle. — Non, mais moi je serai prête pour aller au restaurant avec toi!

res variaient de 75 sous à 1.50 par jour, pour les battages, de $1.50 à $2.00 par jour. Les villes ont été libérées en grande partie de la longue théorie de chômeurs. Heureusement, car endehors des travaux de la récolte, l'ouvrage est très rare.

—x—

Les travaux de secours seront diminués de 90 pour cent

L'an passé, au cours de l'hiver, la commission de secours aidait 314 municipalités, tandis que cette année seulement 32 municipalités auront besoin d'assistance. Et dans ces municipalités, 30 pour cent des secours de l'hiver dernier seront suffisants pour les besoins. Même dans ces municipalités, les récoltes de fourrage et de grain seront probablement assez bonnes pour les besoin quotidiens de la ferme. Donc d'après l'opinion de Henry Black, président de la commission de secours n'aura qu'à pourvoir au vêtement à la nourriture et au combustible.

—x—

Les pertes par les feux de forêts

Au cours de son voyage dans le nord, surtout dans les régions du Lac la Ronge, l'hon. Stewart, ministre de la Voirie, a constaté que les pertes subies par les feux de forêts étaient peu considérables. Quoique peu considérables, la fréquence de ces pertes pourrait occasionner de sérieux dommages. Le ministre contemple le projet de grossir la patrouille forestière.

—x—

Règlements des dettes

Jeudi dernier, des représentants des banques, des compagnies, de prêts, d'hypothèques, de placements financiers, des firmes d'huile et de gros ont été convoqués en conférence dans le but d'un réglement des dettes dans la province.

—x—

Une nouvelle route à Beaver-Lake

Dans le but d'établir une nouvelle ville en Saskatchewan, des travaux seront entrepris sous peu pour la construction d'une nouvelle route qui reliera Flin Flon à Beaver Lake, d'après un rapport officiel.

Les hommes et les chevaux seront pris chez les colons du nord Ces travaux aideront cette partie de la province. La distance entre les deux endroits est de 13 milles, mais à l'heure actuelle, sept milles sont déjà complétés. Beaver Lake est consinisETAOINETANIOETAA est considéré comme l'un des plus beaux sites de la province au dire de ceux qui ont visité l'endroit. Dans les environs du lac on croit que gisent de riches dépôts d'or. Plusieurs claims ont déjà été prises. La route permettra aux prospecteurs de se transporter là par terre tandis qu'actuellement la seule route qui donne accès à ces régions est la voie aérienne. On vendra des lots pour l'établissement des maisons. Il est tout probable que les premiers habitants seront des gens de Flin Flon. Noel Niven, Gowan, sera le contre maitre en charge des travaux de construction et John Bouth, Régina, aura le soin de l'approvisionnement de la nourriture. Les chevaux seront transportés à Flin Flon par le chemin de fer. Le Lac est boisé de très bon bois de construction et la nouvelle route facilitera le travail de prévention des feux de forêts, durant la saison aride.

Nouvelles

MacLean maire de St-Boniface

Winnipeg. — L'échevin G.-C Mac Lean a été élu maire de St-Boniface, à une assemblée spéciale du conseil de ville. Il succède au maire David Campbell, mort la semaine dernière à Régina. Le nouveau maire demeurera en fonctions jusqu'à la fin de l'année, lors des prochaines élections civiques.

—x—

L'accord commerciale franco-canadien

Ottawa. — Les négociations entre le Canada et la France pour la conclusion d'un nouvel accord commercial commenceront vraisemblablement après la prochaine session fédérale après que les accords signés à Ottawa lors de la dernière conférence impériale auront été ratifiés.

Le gouvernement canadien a l'intention de modifier ses traités avec la Nouvelle-Zélande et avec l'Argentine et de conclure une entente commerciale avec le Pérou.

—x—

Le maximum de la dépression atteint

IL AURAIT ETE ATTEINT EN JUIN, D'APRES DES MANUFACTURIERS DE TORONTO.

Toronto. — Une augmentation de 280 pour 100 dans les engagements financiers, soit environ trois fois plus qu'il y a un an, est annoncée par Crosse et Blackwell, manufacturiers de produits alimentaires, dans un télégramme au premier Bennett. Dit le message: "Nous croyions que le maximum de dépression a été atteint en juin dernier et nous basons notre opinion sur les affaires de chaque jour, qui constituent des faits précis et tangibles. Sachant qu'il y aura augmentation de mandes des marchandises anglaises, nous avons fait d'autres engagements financiers pour 450,000 dollars pour les prochains douze mois, en fait d'articles de toutes sortes. A notre avis, les bons effets de la conférence impériale, que vous avez si, habilement conduite, commencent déjà de se faire sentir.'

—x—

Me Rowell succède à Me Louis St-Laurent

Calgary. — Me N.-W. Rowell, de Toronto, conseiller privé, a été élu président de l'Association du Barreau canadien. Il succède à Me Louis Saint-Laurent, de Québec, qui a été président ces deux années dernières. Le ministre de la Justice, M. Hugh Guthrie, est président honoraire.

Me Isaac Pitblado succède à Me Rowell comme vice-président de l'association pour le Dominion, Me Robert Taschereau, fils du premier ministre du Québec, a été élu secrétaire honoraire, en remplacement de Me Pierre Beullac, de Montréal Me E.-K. Williams, de Winnipeg, a été élu trésorier honoraire, en remplacement de Me Pitblado.

Me W.-N. Ponton, de Belleville Ontario, a été réélu archiviste et Me E.-H. Colman, de Winnipeg, de meure secrétaire. Me G.-L. Cousley, de Winnipeg, sera secrétaire adjoint.

Activités Provinciales

Pas de changement dans les livres de classe

A l'exception de quelques livres de consultation, il n'y a pas de changement dans les livres de classe en Saskatchewan, pour le prochain terme. Cette décision du ministère s'applique aux livres de l'école publique, des collegiates, des écoles normales et techniques.

—x—

Demandes de travail

Au cours des quatre semaines se terminant le 27 août, 1932, près de 3,828 requérants ont demandé de l'ouvrage aux bureaux de placement du gouvernement dans la province. Près de 3,601 ont été effectués.

—x—

Le premier ministre prie les fermiers de conserver la paille

Le premier ministre de la province demande aux fermiers du sud de la Saskatchewan de ne pas brûler les mulons de paille. Etant donné le manque de fourrage dans cette partie, la paille sera nécessaire pour la nourriture du bétail.

—x—

Avis aux trappeurs

L'hon. A. C. Stewart ,ministre de la Voirie ,vient de faire un voyage en aéroplane dans le nord de la Saskatchewan pour étudier la possibilité d'établir un système d'après lequel, moyennant un permis, les trappeurs n'auraient le droit de chasser ou d'installer leurs trappes que sur une certaine lisière ou partie de terrain tel que cela se pratique en Ontario et en Colombie-Anglaise. L'idée de ce système serait la préservation des animaux à fourrure qui disparaissent rapidement dans le nord.

—x—

Cueillette du grain de semence

La Commission de Secours de la Saskatchewan s'efforce de conclure une entente avec les municipalités rurales afin de faciliter le control du grain de semence détenu par la commission, au dire de C. B. Daniel, gérant général de la Commission.

Déjà quelques municipalités sont d'accord avec la Commision pour abandonner une réclamation immédiate des taxes, autres que les taxes courantes permettant ainsi à la commission recueillir les avances de grain de semence selon la teneur du contrat.

—x—

Pour les travaux de la moisson

Durant le mois d'août, près de 2108 moissonneurs ont été embauchés. Pour les coupages, les salai-



